

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

Le Front populaire tirailé
à droite par les radicaux,
à gauche par les communis-
tes est en voie de dislocation.

A l'action néfaste des
partis politiques il faut
substituer l'action auto-
nome du prolétariat.

« POUR LA VICTOIRE DU PEUPLE »

C'est sous ce titre que le Parti communiste a fait éditer la violente diatribe que Maurice Thorez a prononcée vendredi dernier contre le gouvernement Blum.

Le Parti communiste estime, et n'a pas tort d'estimer, que le gouvernement de Front populaire n'a jusqu'ici réalisé qu'une insuffisante partie de son programme.

Seulement, cette impuissance était facile à prévoir. Et d'ailleurs, nous l'avions prévu quand, avant la consultation électorale, nous mettions en garde les travailleurs contre l'illusion parlementaire. Nous disions, et nous n'avons en cela aucun mérite, ne comptez que sur vous-mêmes, servez-vous vous-mêmes. Et tant que les travailleurs se sont servis eux-mêmes, le gouvernement Blum a pu agir en leur faveur en sanctionnant par des textes de lois les avantages par eux conquis dans l'action directe. Mais ceci posé, il faut bien reconnaître que les socialistes ont beau jeu.

Mais comme il est facile aux socialistes de répondre que les manœuvres aux promesses faites aux électeurs n'ont été possibles que grâce à l'appui et aux manœuvres des communistes !

En effet, ce sont bien eux qui, au moment des occupations d'usines, ont multiplié les appels au calme et déclaré sur tous les tons qu'« il fallait savoir terminer une grève ». La pression ouvrière étant ainsi jugulée par ceux-là mêmes qui se flattent d'avoir le contrôle des masses, il est bien évident que le gouvernement de Front populaire ne pouvait qu'obéir à la loi naturelle d'inertie qui régit les gouvernements de toute espèce.

Aussi a-t-on vu en contre-partie les secteurs non-ouvriers du pays se dresser menaçants contre les atteintes au sacré-saint principe de la propriété, et les radicaux, représentants naturels des classes moyennes, signifier au gouvernement Blum d'avoir à ne plus tolérer les grèves d'occupation et l'agitation ouvrière, sous peine de se voir retirer leur soutien.

C'est donc devant cette double menace communiste et radicale que le cabinet Blum va faire sa rentrée.

S'il ne s'agissait que du sort d'un ministère, nous pourrions considérer, nous anarchistes, d'un œil absolument indifférent, les péripéties de la lutte engagée.

Mais il y a autre chose. Il y a que l'opposition sourde ou avouée des secteurs parlementaires qui composent le Front populaire traduit en fait l'impossibilité d'une synthèse des intérêts divergents des classes sociales.

Ensuite, cette opposition révèle encore les fluctuations d'attitude que les complications internationales transposent sur le plan intérieur. La nouvelle attitude des communistes semblant vouloir reprendre une position gauchiste, n'est dictée, c'est visible, que par l'accentuation des rivalités qui dressent les uns contre les autres les Etats de la vieille Europe et, singulièrement, le bloc des puissances de l'Europe centrale contre l'alliance franco-russe.

Le tragique, c'est qu'ainsi les grands courants sociaux soient canalisés uniquement dans le sens de leurs propres impérialismes.

La classe ouvrière internationale n'a plus de politique propre. Alors que le danger d'une nouvelle conflagration mondiale s'accroît de jour en jour, et qu'il serait plus que jamais nécessaire d'affirmer la solidarité entre les prolétaires, ceux-ci risquent de se laisser entraîner dans la catastrophe en préparation sous les fallacieux drapeaux de la lutte pour des idéologies qui ne font que recouvrir les antagonismes impérialistes du capitalisme mondial.

Pour la victoire du peuple, disent les communistes !

Pour la sauvegarde du prolétariat, répondons-nous, il est indispensable de former tout de suite le bloc de tous ceux qui n'ont pas perdu le sens de la solidarité internationale qui doit unir au-dessus de leurs capitalismes les exploités de tous les pays.

En 2^e page :

A Jacques Richépin
par Maurice Douteau
Réponse à « Gringoire »

En 3^e page :

Informations d'Espagne

En 4^e page :

Non ! nous ne marchons pas !
par Lashortes
La révolution espagnole
et l'impérialisme
par Jean Bernier

L'imprimerie étant fermée mercredi prochain, 11 novembre, nous prions instamment nos collaborateurs de nous faire parvenir leur copie avant lundi soir, dernier délai.

Un intéressant reportage

Nous revenons d'Espagne, Blicq et moi. Cet ami a bien voulu m'accompagner dans le voyage d'étude sur place que nous y avons fait. La besogne eût été trop lourde pour un seul ; à deux, elle est devenue possible et attrayante.

Nous avons puisé aux sources les plus pures les renseignements que nous étions allés chercher en Catalogne. Il nous a été donné de circuler en toute indépendance, d'aller où nous voulions aller, de voir ce que nous désirions voir, de pénétrer partout, de nous rendre compte de la valeur, de la portée, du sens réel des expériences en cours : sans rendez-vous préalable, toutes portes largement et spontanément ouvertes.

Tout cela nous paraissait être l'indispensable condition d'une enquête loyale et complète et cette condition n'a subi aucune entrave.

Nous n'avons pas eu le temps de voir tout ; mais nous avons pu observer, constater, vérifier, contrôler, interroger, étudier, discuter tout à notre aise et nous avons constitué, ainsi, un dossier abondant, précis, exact et véridique.

C'est ce dossier que Blicq ouvrira devant vous, amis lecteurs, et placera sous vos yeux, dans un ordre méthodique, en quelques articles que je vous engage à suivre et que vous lirez, j'en suis certain, avec le plus vif intérêt.

Dans les faits, chiffres, indications et statistiques dont abonde ce dossier, vous trouverez une sorte de « reportage

vraiment objectif », respectueux en tous points et uniquement de la vérité, sans atténuation comme sans boursoufflement.

Ce qui est, tout ce qui est, et rien que ce qui est : la pure et simple vérité, la réalité, pas plus, pas moins. Elle est assez belle, toute nue, pour n'avoir pas besoin d'appeler à son secours maquillages, embellissements ou parures.

Ce « reportage » commencera la semaine prochaine.

Je le recommande à votre attention.

Il mettra à votre disposition toutes les indications qui vous aideront à faire connaître les événements d'Espagne à ceux qui les ignorent ou les connaissent mal et insuffisamment ; et ces renseignements, dont nulle personne de bonne foi ne pourra nier l'exactitude, vous mettront à même de confondre les mensonges et les calomnies que colportent les imposteurs qui pullulent au sein de la presse vendue.

Les ennemis de l'Espagne libre emploient contre elle toutes les armes dont ils disposent. La calomnie et le mensonge ne sont pas les moins meurtrières et sont les plus perfides.

Brisons ces armes.

Briser ces armes, c'est servir la cause de la Révolution en Espagne et partout.

Lire en 3^e page l'article de Sébastien Faure : Franco sera vaincu.

Oui, des armes à l'Espagne ouvrière !

Nous persisterons à en réclamer, dussions-nous affiger quelques mauvais coucheurs qui vont murmurant de ci de là que nous tournons le dos au pacifisme intégral.

Pacifistes intégraux nous sommes et nous resterons. Nous ne coupons dans aucun des prétextes invoqués afin de rendre la guerre moins haïssable ; nous étions, hier, ses ennemis déclarés, nous le restons aujourd'hui et nous le demeurerons demain.

Mais nous ne sommes pas des tolstoïens, nous sommes des révolutionnaires et comme tels nous déclarons que nous ne pouvons être neutres devant les événements d'Espagne.

Et puisque nous savons que les fascistes espagnols peuvent assassiner tout un peuple à l'aide d'un armement nombreux et perfectionné, nous devons faire en sorte que les antifascistes espagnols soient à même de soutenir la lutte, et de vaincre enfin, en utilisant des armes identiques. Sinon nous manquerions non seulement au devoir de solidarité mais nous trahirions aussi nos propres intérêts, car le fascisme, une fois installé en Espagne, se propagerait en France inévitablement.

« Mais les principes » chuchotent les inquiets.

Les principes ne sont pas en cause ;

et la nécessité est là, impérieuse. Allons-nous enfin y faire face ?

Le Comité pour l'Espagne libre, qui a pour objectif : l'aide matérielle au peuple espagnol et qui ne peut cacher que l'aide matérielle préférée là-bas est celle qui se traduit par l'arrivée d'armes et de munitions, prépare à Paris une manifestation d'un caractère tel qu'il faudra bien que l'on entende, ici en France, l'appel au secours que l'Espagne ouvrière et libérale unie lancera une fois pour toutes.

LE SECRETARIAT DU COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE.

POUR LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT

Les camions de notre Centre de ravitaillement des Milices Antifascistes d'Espagne ne chôment pas. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous attendons leur retour pour les charger à nouveau du stock de vivres, vêtements et médicaments accumulés à notre siège par la solidarité agissante des antifascistes de partout.

Avec quelle reconfortante satisfaction nous pouvons signaler aujourd'hui la belle émulation qui anime le mouvement que nous avons déclenché pour apporter directement aux combattants révolutionnaires la solidarité matérielle des travailleurs de ce pays.

C'est le Syndicat du Livre-Papier de la Seine qui, spontanément, répond à notre appel en nous adressant une somme de 5.000 francs à convertir en marchandises ; de même le Syndicat de l'Alimentation nous fait porter 100 kilos de café et 100 kilos de confitures ; le Syndicat des Souffleurs de

verre qui s'inscrit pour 200 francs ; ce sont les ouvriers de plusieurs ateliers de chez Renault qui réunissent des sommes importantes, nomment une commission d'achat, et nous apportent le produit de leur généreuse initiative. Ce sont encore nos camarades des « Causeries Populaires » qui nous ont remis la somme de 1.121 fr. 25, montant d'une collecte faite à l'occasion d'une réunion sur les événements d'Espagne.

Bref, en d'autres nombreux endroits, de multiples concours s'offrent à nous secondant activement pour la besogne que nous nous sommes tracée. De partout, sur les chantiers, dans les usines, dans les centres locaux de ravitaillement, s'organise le soutien effectif des miliciens.

Au sein des organisations ouvrières, les militants qui approuvent notre œuvre doivent faire connaître notre Centre de Ravitaillement et réclamer la solidarité qui s'impose.

Dans les meetings, dans les réunions cor-

poratives, dans les journaux ouvriers, ils doivent signaler, par la parole et par l'écrit, l'existence de notre centre et le concours qu'il attend de tous ceux qui sont attachés à la cause de l'émancipation sociale.

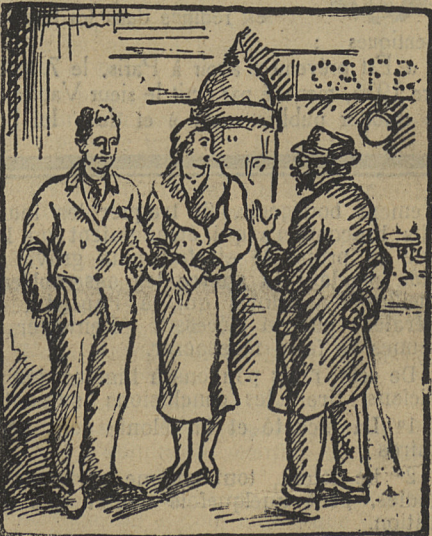
C'est une vague formidable de fraternisation ouvrière et révolutionnaire qui doit s'affirmer à l'égard de nos frères d'Espagne et entraîner toutes les activités pour une besogne positive et à la portée des plus isolés.

Que chacun, dès à présent, prenne la ferme résolution d'employer tous ses efforts à renforcer notre action et que notre CENTRE DE RAVITAILLEMENT DES MILICES ANTIFASCISTES D'ESPAGNE, situé 203, RUE D'ALEXIS (14^e), téléphone : Vaug. 08-79, devienne le centre de ralliement de toutes les volontés qui comprennent l'urgence d'agir et qui veulent fermement, positivement, travailler à assurer le triomphe du prolétariat d'Espagne en lutte pour sa libération.

APRÈS-DEMAIN DIMANCHE

à 14 h. 30

VOUS VIENDREZ TOUS A LA FÊTE



DU « LIBERTAIRE »

UN PROGRAMME DE CHOIX...

André BRAVAL

GABRIELLO

Georges QUEY

Renée DASTANG

Félix GIBERT

RENE-PAUL

Lise DERNÉE

Yvonne LEYGUES

René RUQUET

Henri DICKSON

Robert PLESSY

Colette SERVAL

...ET LE PLAISIR DE SE RETROUVER

ENTRE COPAINS...

Où pourrions-nous bien aller dimanche ?
— Comment ? Mais à la fête du Lib, voyons !

Au piano, le compositeur SAINT-SERVAN

SALLE RENEE MAUBEL, 4, r. de l'Orient (18^e). Métro : Abbesses, Blanche

Entrée : 6 francs. Chômeurs : 3 francs. Enfants : 2 francs.

A PROPOS D'UN CONGRÈS Pour nous situer

La Commission administrative de l'Union anarchiste a été saisie d'une proposition émanant du Comité péninsulaire de la F. A. I. tendant à rassembler toutes les organisations anarchistes de France en un Congrès.

Ce congrès aurait pour but de coordonner l'activité anarchiste en France afin d'intensifier les efforts des anarchistes français en faveur de la révolution espagnole.

Par sympathie pour la F. A. I. et parce que nous savons bien que nos camarades d'Espagne pensent obtenir de cette façon des résultats plus probants en faveur de leur révolution, la C. A. voudrait pouvoir répondre favorablement à leur appel ; elle ne le peut parce qu'elle sait que la F. A. I. est mal informée à ce sujet ; et, après une étude approfondie de cette proposition, la C. A. de l'Union Anarchiste a décidé de la décliner.

Voici les raisons essentielles du refus :

1^o Tout en reconnaissant que la proposition répond à un sentiment fort louable la C. A. se trouve dans l'obligation de tenir compte de la situation française différant essentiellement de la situation en Espagne.

2^o L'expérience des comités anarcho-syndicalistes s'est terminée par l'exclusion récente de l'U. A. et il apparaît évident qu'un nouvel essai n'aboutirait qu'à éterniser des polémiques stériles et à empêcher le travail réel.

Il existe là une situation de fait dont nous sommes en rien responsables mais devant laquelle nous devons nous incliner.

3^o Le bilan du travail en commun avec les autres petites fractions libertaires de France était faible alors que l'activité de l'U. A. plus large, appuyée par des tendances révolutionnaires voisines aboutissait à une propagande sans cesse grandissante, touchant de larges couches de la population ouvrière permettant de fournir une aide matérielle importante au prolétariat espagnol.

4^o Sur un autre plan les différences dans la tactique révolutionnaire sont telles que la faible apport des groupes libertaires non adhérents à l'Union anarchiste atténuerait qu'à jeter le trouble en France sans contrepartie sérieuse.

Par conséquent l'Union anarchiste, seule organisation libertaire en France, possédant une influence réelle et un organe largement diffusé, se considère suffisamment forte pour apporter l'aide efficace que les camarades de la F. A. I. sont en droit d'attendre des anarchistes français.

En dehors de son activité propre l'U. A. reste, comme par le passé, décidée à collaborer avec toutes les organisations révolutionnaires pour des buts bien définis et particulièrement pour le soutien effectif de la révolution espagnole.

Nous sommes sûrs que le Comité Péninsulaire de la F. A. I. comprendra nos raisons, comme l'ont déjà compris l'ensemble des Fédérations et groupes adhérents à l'Union Anarchiste.

La C. A. de l'Union anarchiste

11 NOVEMBRE 1936

Un anniversaire de plus de la fin de l'horrible tuerie. Et qui coïncide avec un tel ensemble de conditions menaçantes que l'on peut se demander si elle ne va pas, bientôt, recommencer plus atroce et plus horrible encore.

J'ai cru souvent, mais j'avoue que parfois je crains de m'être trompé, qu'il serait impossible d'abuser les travailleurs français comme on l'a fait de 1914 à 1918. Je pensais que l'effroyable expérience les avait avertis. Que la faillite des illusions et des mensonges au nom desquels on leur avait extorqué les plus sanglants sacrifices les avait instruits.

Aujourd'hui tout est mis en œuvre pour les abuser à nouveau. Et il n'est point dit qu'on y échouera.

Qu'au reste, un ministre socialiste soit, à tort ou à raison, accusé d'avoir déserté son devoir militaire c'est à qui s'indignera et se passionnera, soit contre le prétendu coupable ou ses diffamateurs. Mais ceux qui n'ont déserté que leur devoir envers la classe ouvrière et l'humanité ne sont guère objets de reproches. Et si par hasard l'un de ceux qui ont fomenté l'autre Union sacrée et préparé la nouvelle, suscitée quelques coups de sifflet, l'on blâmera à l'envie cette manifestation indiscrette.

Bien mieux, les plus ardents préparateurs à la guerre sont ceux qui en avaient exprimé le plus ardemment la réprobation ; qui avaient dû à cette réprobation leur notoriété et leur succès politique. Suivant l'exemple déplorable des Barbusse et des Romain Rolland, toute une clique d'écrivains, qui faisaient récemment encore profession de farouche antibellicisme, se sont ralliés au néo-chauvinisme.

Quant au parti communiste, il faut bien dire que, dès l'abord, ses dirigeants avaient surtout vu dans la réprobation suscitée par la guerre, un plan, une matière première à exploiter. Ils s'étaient efforcés de dénaturer les sentiments spontanés éveillés par le carnage, de les canaliser à leurs fins politiques. D'où cette curieuse évolution de l'antimilitarisme en militarisme rouge, puis en militarisme tout court, si curieusement comparable à celle de l'hervéisme.

Le parti socialiste en France n'est pas

simplement un parti qui accepte la guerre et la défense nationale contre laquelle il s'élevait tant jadis, c'est un parti qui met en jeu tout ce qui peut conduire à cette guerre.

Dans cette besogne, il n'est point seul, mais est secondé par de nombreux et puissants alliés de toutes les classes sociales, de tous les partis et de toutes les nuances de la presse.

Tout le condamne à cette attitude. Si, d'une part, les gouvernants de Moscou, exaspérés par leurs succès diplomatiques, par les piètres résultats de l'économie russe, épouvantés des progrès d'une opposition que les plus sanglantes répressions n'arrivent pas à mater, est acculé à risquer les pires aventures, le parti communiste français dont les incohérences, les absurdités et les compromissions rebutent de plus en plus ses adhérents, ne peut sauver son influence et son prestige que dans l'exploitation acharnée du chauvinisme.

Les campagnes menées à cet effet ne le sont ni par des fous inconscients, ni par des naïfs. Elles sont menées méthodiquement, systématiquement, par des gens qui s'acquittent consciencieusement de la besogne qui leur a été assignée : exaspérer les sentiments patriotiques, multiplier les manifestations provocantes à l'égard de certains gouvernements étrangers, sommer le gouvernement français de s'y associer, l'accuser de faiblesse et de trahison s'il n'y consent pas. On en a d'ailleurs un autre, plus docile, tout prêt à le remplacer.

De cette politique, où M. Maurice Thorez se distingue, de ces incidents que l'on s'efforce de créer, peut-on tirer le plus naturellement du monde l'occasion qui mettra le feu aux poudres.

L'admirable, c'est que tandis que ces messieurs se livrent à leur travail, les autres les laissent tranquillement procéder.

On a peur de les contrarier. On a peur d'être injuriés par eux. On a peur de nuire à la stupide et périlleuse fiction du front populaire.

Un bien, par hasard, est-ce que les gens ne se rendent pas compte de ce qui se passe. Ou bien ont-ils peur de s'en rendre compte ?

Mais on ne supprime pas l'importance d'une question en voulant l'ignorer pas plus qu'on ne la diminue en la reléguant à la place la moins en vue d'un journal.

Ve-t-on accepter plus longtemps les agissements de MM. Thorez et Cie ?

Je ne demande pas pour eux le poteau, ni la prison. Je ne demande pas qu'on les renvoie dans la patrie de leur choix où ils pourraient bien, après tout, pour n'avoir pas réussi, être livrés après les aveux spontanés de rigueur, aux spécialistes chargés de massacrer les bolcheviks ayant cessé de plaire.

Je ne demande même pas qu'on les fasse taire.

Je demande seulement qu'on ne se taise pas en face d'eux. Et que l'on ne favorise pas leurs desseins et ceux de leurs complices.

Je demande que l'on s'insurge contre leurs menées. Que dans tous les groupements prolétariens, dans tous les syndicats l'on soulève la question. Que les organisations soient sommées de prendre position. Et que leur mandat soit retiré aux mandataires qui en font mauvais usage.

Je demande que l'on s'oppose à la transformation de l'atroce guerre civile espagnole en guerre internationale.

Je demande que l'on fasse obstacle à ceux qui voudraient exploiter la réprobation justement inspirée par le fascisme ou le régime hitlérien pour conduire Français, Allemands et Italiens, à s'entre-tuer au bénéfice de la dictature moscovite.

Je voudrais que tous les groupements antifascistes s'unissent sans retard pour cette besogne urgente. Et qu'en même temps que leur haine et leur dégoût des fauteurs de guerre, ils affirment leur solidarité avec toutes les victimes et les ennemis du militarisme en exigeant une complète amnistie pour tous les réfractaires et les opposants à la guerre, pour toutes les victimes de la discipline militaire.

EPSILON.

Notes et Glanes

♦ Il faut en prendre son parti : officiellement, Salengro n'est pas déserteur. C'est dommage car, s'il l'avait été, Daladier ne se serait peut-être plus opposé à l'amnistie des vrais déserteurs de ceux qui sont au bagne ou en exil et non bien en place, de ceux qui, obéissant ou insoumis expriment, certains depuis vingt-deux ans, pour avoir été courageux, ont été punis.

♦ Ayons toutefois une lueur d'espoir. Le fou provocateur Maurras est à la Santé. Et vous savez que les sales oiseaux de son espèce n'ont pas pour habitude de séjourner longtemps dans cette cage. Rappelez-vous l'entourloupe d'Herriot en faveur du Daudet. Il est donc à présumer que l'Amnistie sera bientôt votée. A nous d'exiger que Maurras n'en soit pas le seul bénéficiaire.

♦ Vendredi, le malade ritupère le docteur qui est un ci et un ça, qui se compromet, mais que ça ne peut plus durer etc. Le samedi, malade et docteur sont calmes. Et, dimanche, le docteur dit : « Voyons mon ami, vous aviez la fièvre avant-hier ; vous n'avez pas dit ce que vous avez dit n'est-ce pas ? D'ailleurs, écrivez-moi donc ce que vous avez voulu dire. Le reste ? Des bobards dont je ne tiendrais aucun compte... »

♦ C'est ainsi que, dimanche, Le Popu s'exprimait au sujet du discours de Thorez invitant ouvertement ce dernier à rectifier ses paroles en conformité orthodoxe, et disant que la discussion ne pourrait s'engager que sur la nouvelle version.

♦ Ce n'est peut-être pas très propre. Mais il y a à pis. Dans le même communiqué du Popu on lit : « ...nous ne voulons nous servir ni des notes prises par notre rédacteur... » Voilà où en sont les purs, les intègres. Nier la sincérité d'un collaborateur, pour ne pas se fâcher avec Thorez.

♦ Et, comme de bien entendu, nul n'a parlé de cet incident au banquet de la presse socialiste. Mais, par contre on a parlé de la presse « libre » de Tartuffes !...

♦ Dans son discours réel, Thorez a dit que le groupe communiste ne voterait pas l'augmentation des effectifs de la garde mobile. Mais aucune allusion à cela dans le discours officiel. Il ne faut faire nulle peine, même légère, à Daladier ni à Salengro. Et puis quoi, la mobile et les intègres, ne sont-ils pas « ensemble » ?

HENRI GUERIN.

Abonnements ! Abonnements !

Nous avons eu la satisfaction de voir que nos appels étaient entendus. Le développement de la vente à la criée s'accroît sans cesse. La vente au numéro également.

Reste enfin l'abonnement.

Là encore, nous enregistrons des progrès rapides.

Cependant, pour aussi encourageants

qu'ils ont entrepris à la suite de nos appels.

Il faut s'abonner ! Il faut faire abonner ses amis !

Il faut aussi se réabonner sans retard quand le délai est écoulé, faute de quoi notre administrateur voit ses prévisions bouleversées. A ce sujet, nous devons dire que nous avons été amenés à aban-

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE

52 Nos .. 22 fr.

26 Nos .. 11 fr.

Chèque postal : N. Fancier, Paris 596-03

20, rue Fiat, Paris (20^e)

ETRANGER

52 Nos .. 36 fr.

26 Nos .. 18 fr.

au
"LIBERTAIRE"

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom : Adresse :
Ville : Département :

que soient les résultats obtenus, ils sont encore insuffisants.

N'oublions pas que pour un journal comme le « Libertaire », qui ne peut compter pour vivre que sur le soutien de ses amis et de ses lecteurs, l'abonnement reste la ressource la plus sûre, la plus régulière, celle qui assure à l'administration du journal des rentrées constantes indispensables à l'équilibre de son budget.

Il faut donc que tous les amis du Libertaire intensifient encore l'effort

donner les abonnements de trois mois qui, par le retard dans les renouvellements, étaient par trop déficitaires pour le journal.

Vous savez tous, amis lecteurs, au moins par ouï-dire, à quel point la matière imprimée est coûteuse. Aussi nous n'insisterons pas, sûrs que vous nous avez compris quand nous vous disons :

Pour soutenir le Libertaire, ABONNEZ-VOUS !

REABONNEZ-VOUS !
FAITES ABONNER VOS AMIS !
L'Administration du « Libertaire ».

DANS L'EGOUT CHIAPPISTE

Les mensonges de « Gringoire »

Chacun connaît le goût marqué du genre de Chiappe, Horace de Carbuca, pour les odeurs fortes. Il a fait de son canard Gringoire, le réceptacle de ce que la littérature journalistique peut receler de plus verdâtre et de plus sauté.

Ce cloaque charrie chaque semaine les ordures les plus nauséabondes. Mais depuis le début des événements d'Espagne, Gringoire s'est encore surpassé.

Chaque semaine une bande d'imposteurs frénétiques, de menteurs à gages, d'insulteurs stipendiés vomit ses déjections sur l'Espagne ouvrière.

Bien entendu ce débordement de sottises, de calomnies, d'accusations injurieuses ne s'adresse qu'aux miliciens antifascistes, les troupes de Franco n'étant composées comme chacun sait de de petits saints.

La semaine passée, Gringoire a donc consacré une demi-page à la « terreur marxiste » en Espagne.

Cette terreur « marxiste » à ceci de particulier qu'elle est surtout appliquée par les anarchistes, tous altérés de sang innocent comme chacun sait.

Le recordman est, bien entendu, notre ami Durruti. Durruti pousse la cruauté jusqu'à commander à son « premier lieutenant » Santiago Tronchoni, de raser les villages pour les obliger à livrer « leur bétail et leur or ».

Horrible, n'est-ce pas ? Seulement, voilà, il y a une petite erreur dans cette histoire. C'est que Santiago Tronchoni se trouve à quelque deux cents kilomètres de la colonne Durruti. Voilà qui pourrait déjà donner une idée suffisante de la sûreté des « informations » de Gringoire.

Mais il y a mieux. Il y a la relation certifiée conforme du voyage de Durruti lui-même à Paris et des sombres machinations qu'il a dictées aux militants de l'Union Anarchiste — dont le siège réside Gringoire d'un air mystérieux est 29, rue Fiat — et du Comité pour l'Espagne libre.

Or, personne n'ignore que Durruti n'a pu venir, retenu qu'il fut au dernier moment par les violents combats de son secteur. Mais ça ne fait rien. Le rédacteur communiste aux atrocités, le dépendant fort bien vu — en compagnie de Sébastien Faure ! — au meeting du Vel d'Hiv !

Il l'a vu et même entendu. « Son discours fut haché de cris et d'applaudissements » Et il avait même amené un fouet, car voici le dialogue qu'il engagea avec Jouhaux :

« — L'Espagne vaincra, même si Madrid est prise par les rebelles, déclara le régent de la Banque de France.

« — A condition que vous nous donniez des canons et des avions, interrompit Durruti d'une voix de stentor.

« Et, répondant sous le fouet, Jouhaux d'ajouter :

« — Je m'engage à vous aider, quoi qu'il advienne !

« Le spectacle était encore plus grotesque qu'écurant.

« Durruti ne repartit pour Barcelone que le 26 octobre. »

Nous ne nous attarderons pas à relever les autres imbécillités, mensonges, impostures, dont cet article est bourré.

Nous ne relèverons pas davantage les méfaits imaginaires que Gringoire prête à un personnage du nom d'Escorza qui n'a jamais existé que dans la cervelle fertile du rédacteur.

Gringoire, feuille de chantage et de police, est évidemment à son aise dans le roman policier. Nous ne nous attarderons pas à discuter ou à nier.

Le spectacle qu'il donne et qui lui est bien réel, est selon sa propre expression « encore plus grotesque qu'écurant » !

JACQUES RICHEPIN, rimailleur dégonflé.

Félonie héréditaire

Parmi les peu reluisants personnages qui, entre autres fonctions plus spéciales, assurent la rédaction du torchon de Bailly, il est une de nos vieilles connaissances. Il s'agit du plumeur ridicule qui péniblement élabora chaque semaine la « Gazette rimée » et qui « fait » dans la littérature en utilisant publiquement le nom de son père. C'est M. Jacques Richepin.

Il y a quelques années, Jacques Richepin donnait, au théâtre de l'Ambigu, une pièce intitulée « L'Affaire Dreyfus ». Sans être particulièrement virulente (ayant été pondue par un castrat), cette pièce ne pouvait faire moins, pour respecter l'histoire, que montrer sous leur vrai jour les officiers de l'Etat-Major français, c'est-à-dire peindre leurs crimes, leurs faux et leurs escroqueries. C'était plus que n'en pouvait supporter les suppôts de Maurras, Croix-de-Feu et autres antisémites, qui envahirent la salle, troublèrent la représentation et lancèrent des boules puantes et des gaz lacrymogènes sur d'innocents spectateurs.

Eccourés d'une telle atteinte à la liberté et à la vérité même, les anarchistes, les socialistes et les amis de la Patrie Humaine, répondant à l'appel des « Anciens Combattants pacifistes », organisèrent spontanément le service d'ordre à l'intérieur et aux alentours de l'Ambigu. Des luttes violentes mirent aux prises les désintéressés défenseurs de la justice et la racaille « bien française » et anti-juive. Un brave lanceur de gaz sulfureux fut décollé et fessé sur la scène. Pendant ce temps, M. Jacques Richepin dédicait des programmes et affirmait avec des larmes dans la voix qu'il n'aurait jamais que si sa pièce était jouée, il le devait aux hommes de gauche, pacifistes et anarchistes.

Au troisième jour, et quoique ces bénévoles combattants l'eussent assuré de leur ténacité au poste, Jacques Richepin cédait aux pressions du grotesque nabot, alors préfet, Chiappe, et promettait au commissaire du dixième arrondissement de retirer sa pièce. Le lendemain, « L'Affaire Dreyfus » quittait l'affiche.

Aujourd'hui Jacques Richepin versificateur hebdomadaire au Jour. Et s'étant engagé envers les anarchistes, comme il est homme d'honneur et de parole à la manière d'Esterhazy, voici ce qu'il écrit :

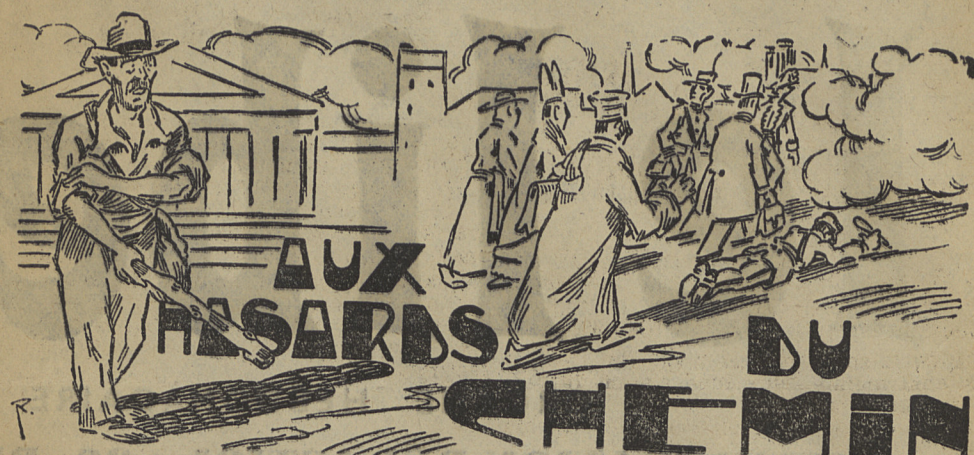
« Au pillage, au meurtre on se rue,
Plus rien ne survit, ne subsiste ;
Et les seuls maîtres de la rue
Sont désormais les anarchistes.

Dans le sacrilège ils exultent
Et crachent leurs pires insultes.

Leurs poètes, leurs écrivains
Furent leurs premières victimes ;
Pour eux sans doute écrit est vain
Et penser sans doute est un crime... etc. »

Voilà donc ce que Jacques Richepin pense de nos camarades espagnols. M. Jacques Richepin, « esprit éclairé » et homme de cœur », aura l'espérance, assez de suite dans les idées, pour me demander compte d'ici peu, de ce que j'écris aujourd'hui sur lui : je déclare publiquement que M. Jacques Richepin, qui versifie comme un cochon joue à la pelote basque, est un salaud et qu'il ne montre tant de verve que parce que ceux qu'il insulte lâchement sont trop loin pour se défendre.

Déjà Jean Richepin, son père, avait trahi les anarchistes, jadis. Après avoir permis aux « Temps Nouveaux » l'insertion de la Chanson des Gueux (qui à l'encontre des éblouissements de son père rejette l'air, du moins bien écrit !), Jean Richepin, soi-disant libertaire, mais en réalité sinis-



Propos d'un Paria

Un ami me communique quelques exemplaires d'une revue intitulée « Karl Marx » et qui se proclame « revue d'auto-critique de Front populaire ».

De la critique, il y en a. Il n'y a même que de cela. De la critique acerbe, méchante, mieux : haineuse. Il y en a pour tout le monde, pour les socialistes et pour les communistes, pour les radicaux et pour les anarchistes.

Certes, nous ne nous sommes jamais gênés dans notre Libertaire pour dire, à chaque occasion, et elles ne manquent pas, ce que nous pensions sur certaines activités de ces messieurs S.F.I.O. et pour dénoncer les provocations guerrières des agents de Staline.

Mais en toute chose, il y a la manière. Celle des rédacteurs de « Karl Marx » est d'un pédantisme qui dépasse vraiment les bornes.

Ces petits messieurs s'acharnent encore plus bellicistes que Thorez Maurice. Ils vitupèrent la « politique de la fesse tendue » et leurs yeux ne seront comblés que lorsque l'armée prolétarienne aura mis à la raison le fascisme hitlérien.

Un peu de patience. Vous l'avez votre guerre de la civilisation. On nous la prépare avec tout son cortège de nouveautés qui seront le dernier cri de la science humaine.

Mais il serait peut-être bon de formuler quelques réserves sur ce qui en sortira...

En attendant, on se bat en Espagne. Et, comment évoquer ces tragiques événements sans parler du rôle prépondérant qu'y jouent les anarchistes.

Pour édifier les camarades, je me bornerai à ces très courtes citations :

« Les anarchistes des milices n'obéissent pas aux chefs. Leur discipline est notoire. Ce sont eux qui se livrent à ces excès inutiles que la presse bourgeoise sait utiliser au maximum.

« J'imagine que les insurgés ne doivent pas être mécontents du tout des excès anarchistes et qu'ils les souhaitent et qu'ils les provoquent même quand ils le peuvent. »

Et voici la conclusion :

« Il est indéniable que si l'Espagne triomphe des ennemis fascistes de l'extérieur, elle devra se tourner ensuite vers ses ennemis de l'intérieur : les anarchistes, et les réduire à la raison par les moyens appropriés. »

Il est bien certain que le signataire de ces ordures n'est pas le seul parmi les « marxistes » à avoir envisagé cette MISE à la raison finale des anarchistes, mais j'imagine que les camarades espagnols savent, eux aussi, se servir des moyens appropriés pour ne pas se laisser juguler et que cette éventualité ne les prendra pas au dépourvu. — Pierre Mualdès.

LE TITRE CHATIE



HARLES Maurras, tapeur de vieilles marquises et provocateur de son état, est à la Santé. Toute la presse lui consacre des colonnes et s'attendrit sur son sort. Comme c'est touchant !

Bien que partisans de la liberté, nous ne nous attristons pas sur le sort de cette crapule.

Responsable de la mort de Jaurès et de l'attentat contre Blum, spécialiste de l'appel au crime et, d'autre part, partisan de l'autorité, de la loi et du gouvernement fort, le triste clown n'a que ce qui lui mérite.

Il va, dit-il, terminer un fort volume. Comme celui-ci subira le sort des précédents, c'est-à-dire que personne ne le lira, c'est moins dangereux. Tout va très bien, mesdames les marquises !

QUAND LA MORT PLANE...



A la suite de la plainte déposée contre lui par Clément Vautel, notre camarade Maurice Dautreau a reçu notification de l'inculpation. Celle-ci est rédigée dans les termes authentiques :

« Est prévenu d'avoir à Paris, le 7 septembre 1936, menacé par écrit le sieur Vautel « de le calotter publiquement » et de « lui botter

trement bourgeois, fit traquer les inoffensifs braconniers qui égarèrent un lapin sur sa propriété et, fait plus grave, présida pendant la guerre les assemblées de vieillards patriotes qui, à l'appât, débilaient sur la nécessité d'envoyer les jeunes se faire massacrer.

De cela, nous pouvons à l'instar des physiciens, tirer les conclusions suivantes :

1° La lâcheté et la félonie sont héréditaires ;

2° Le talent, tout comme certaines maladies, peut quelquefois sauter une génération.

Cela dédié à M. Jacques Richepin, fasciste ridicule, poète militeuses et journaliste insignifiant.

M. Jacques Richepin, à vous de jouer !
MAURICE DOUTREAU.

vigoureusement les fesses » s'il écrivait quoi que ce soit relativement « à la guerre et à la paix » et s'il « se livrait à des commentaires sur les ouvriers espagnols ».

M. Clément Vautel aura décidément été le seul à crier : « A l'assassin ! »

ILS EN ONT AUSSI EN ITALIE



De quoi ont-ils ? Des Benî. Qui-oui. Le grotesquissime Benito, le fou qui fête, sous prétexte d'anniversaire de la marche sur Rome, celui de l'assassinat de Matteotti, a rassemblé ses ouailles et, après avoir mis en demeure l'Angleterre de le considérer « insulaire régnante », a tenu à son troupeau le langage suivant : « Camarades ! Si pour assurer la défense de notre île, je vous demandais de quitter votre veston d'ouvrier pour la chemise noire du milicien fasciste, que répondriez-vous ? — Oui, oui, oui », ont-ils répondu.

LA MATRAQUE ET LE FLAMBEAU



Le n° du 24 octobre du Flambeau publiait « Les Souvenirs d'un matraqueur », souvenirs authentiques, nous le croyons sans peine, au ton et à l'esprit du morceau. Qui réclame la légalité peut-il s'en plaindre quand elle se retourne contre lui ? Les hommes « d'ordre » du 6 Février se heurtant à un autre ordre établi ont-ils à récriminer sur les moyens de faire prévaloir cet ordre ? On nous raconte que les affiches électorales de Mussolini portaient cette matraque dont se formalise le Flambeau, lorsqu'elle est maniée contre eux d'une « main républicaine ».

Nous nous étonnons seulement que ceux pour qui la matraque, le revolver et la bombe sont arguments courants, éprouvent le besoin de désapprouver ces procédés de propagande générale du fascisme lorsqu'ils se retournent contre eux-mêmes.

Quiconque agit par la matraque doit s'incliner devant la matraque. C'est la loi républicaine comme la loi du fascisme.

UNE SALE BLAGUE



C'est vraiment une sale blague qu'a faite à un rédacteur de Candide ce membre des Jeunesses communistes en lui dévoilant les mystères de l'activité de son organisation en

Algérie. Cet Arabe qui connaissait Engel par cœur et le récitait à l'envers est vraiment une trouvaille.

« Documents sensationnels, preuves irréfutables, témoignages précis » qu'étes-vous devenus ?

Un simple sujet de rigolade, mais qu'ignoreraient sans doute toujours les lecteurs du plus candide des hebdomadaires.

Ces pauvres gens, qui en ont déjà avalé tant d'autres, se demanderont seulement quelle mystérieuse raison les a empêchés de lire la suite de cette histoire si bien commencée.

CHARLOT PACIFISTE



On a pu lire dernièrement dans un journal du soir que

Charlie Chaplin a fait des déclarations au pacifisme desquelles nous ne pouvons que rendre hommage.

Charlot est convaincu que ce qui contribue le plus à faire le malheur des hommes, c'est leur patriotisme.

Aussi a-t-il l'intention de réaliser un grand film dans lequel l'idée de patrie sera dénoncée comme le plus grand danger pour l'espèce humaine.

Bravo ! Charlot. Et tant pis pour les cocardiers de droite, gauche et d'extrême-gauche.

Mais gare à la censure soviétique.

Les romanichels.

La propagande par le Théâtre

Le camarade Bouillet, administrateur du groupe « Fraternité-Patrie Humaine » sera de passage à Clermont-Ferrand, le 6 novembre. Le Puy, le 7 ; Roanne, le 8 ; Grenoble, les 9 et 10 ; Valence, le 11 ; Annemay, le 12 ; Chambéry, le 13 ; Ugent, le 14 ; Chalon-sur-Saône, le 15 ; Dijon, les 16 et 17.

Nous demandons à nos amis de ces villes, auxquels il écrira pour leur parler de notre spectacle, de lui réserver le meilleur accueil.

En facilitant les représentations de la Grande Relape, vous aiderez des propagandistes pacifistes et permettrez à une collectivité d'acteurs militants d'assurer une propagande par le théâtre qui doit donner d'excellents résultats, encouragez et récompensez leurs efforts.

L'abondance des matières nous oblige cette semaine encore à laisser au marbre plusieurs articles. Nous nous en excusons auprès de nos amis.

AU SERVICE
DE LA REVOLUTION SOCIALE

LA VIE ET LA MORT DE BRUNO GUALANDI

J'ai sous les yeux le dossier du proscrit politique Bruno Gualandi né à Bologne (Italie) le 5 mai 1905, tué sur le front de Huesca (Espagne) le 24 octobre 1936.

Il entra en France en juillet 1923, il avait 18 ans, malgré son jeune âge, il fut expulsé de notre pays le 2 janvier 1925, il se rendit dans la Sarre où il travailla comme charpentier.

Entre temps, il fut condamné en France à un an de prison par défaut, sous l'inculpation de violence sur la personne d'un fasciste.

Expulsé au bout de quelques temps du Luxembourg, après la campagne pour Sacco-Vanzetti, il entra en Belgique, il se fit remarquer dans ce pays par son activité politique en 1930, il était reconduit à la frontière, et de nouveau il rentra clandestinement en France.

Peu de frontières lui restaient ouvertes, interdiction de séjour administrativement en Suisse, condamné plusieurs fois en Italie, il se cacha dans notre pays sous un nom d'emprunt. Un certain jour il fut reconnu, arrêté et condamné à huit mois de prison. Arrêté de nouveau, à sa sortie de prison, quelques temps plus tard, dans une réunion tenue à Fontenay-sous-Bois, par des camarades antifascistes italiens, il fut condamné à deux mois de prison. Puis, le 24 novembre 1934, une nouvelle condamnation de quatre mois de prison s'ajoutait aux précédentes.

Le 9 septembre 1935, arrêté de nouveau, et condamné par la suite à trois mois de prison, et toujours pour infraction aux arrêtés d'expulsion. Expulsé de Suisse, de France, de Belgique, du Luxembourg, condamné en Italie, où va-t-il aller ce lutteur de toujours ? Celui qui à 16 ans, en Italie, se fit remarquer par son courage, son énergie, dans les journées du Palazzo-Accursio à Bologne, va-t-il renier tout son passé, tout son idéal, pour vivre caché, inactif. Non à l'heure du danger en France, il est toujours le premier dans l'action.

Il lutta à côté de nous, dans les chantiers, ou dans la rue pendant les événements du 6 février 1934, et dès le début des événements d'Espagne, il part là-bas, il va avec les véritables sans-patrie, ceux qui n'ont plus 9 mètres 50 de terre à défendre, se mettre au service de la Révolution Espagnole pour défendre la liberté menacée.

Il est le soldat de la révolution, et pour lui la révolution n'a pas de patrie.

Dans la colonne Ascaso, il a pris part à tous les combats sur le front de Huesca, il aide à tous les engagements, à tous les coups de main.

D'une force peu commune, d'un courage sans égal, le 24 octobre, il tombe frappé d'une balle fucée à l'ennemi, face à ceux qui veulent asservir le peuple, et à ses camarades qui avant de mourir, l'entouraient, essayant de le reconforter, il leur dit : Ce n'est rien, continuez à combattre, et en avant toujours, pour notre idéal.

En apprenant cette fatale nouvelle, mon cœur s'est serré, je le vois encore, ce gérant, si plein de vie et de courage, celui qui toujours malgré les persécutions, la prison, espérait retourner un jour là-bas, en Italie, pour combattre et écraser le fascisme.

A sa compagnie Tosca, qui partit de Barcelone pour Huesca rejoignant la colonne Ascaso, et qui à l'heure présente, un fusil à la main, a pris la place du compagnon bien-aimé pour continuer la lutte sur le front révolutionnaire, nous lui envoyons nous tous, toute notre sympathie, et saluant en elle la vaillante compagne du courageux et généreux révolutionnaire qui fut notre grand et regretté camarade et ami, Bruno Gualandi.

Le Secrétaire du Comité
du Droit d'Asile de la C. G. T.

ALBERT CANE.

IL FAUT DES MÉDECINS EN ESPAGNE

La F.A.I. et la C.N.T. font des prodiges pour organiser en peu de temps et avec des moyens très réduits le service sanitaire. Il faut créer des hôpitaux, des ambulances, trouver des infirmières pour remplacer les sœurs qui font presque toujours le service dans les hôpitaux.

Mais le problème le plus difficile est celui des médecins. C'est la C.N.T. qui est chargée de les nommer parmi ceux qui se sont inscrits au syndicat. Or, de nombreux médecins fascistes ayant été fusillés à Huesca tous se sont inscrits à la C.N.T. Et celle-ci est obligée d'envoyer dans des hôpitaux même des médecins suspects car elle n'en a pas d'autres...

On m'a cité le cas d'un médecin ayant toujours appartenu à des organisations de droite, dont un fils fasciste est mort fusillé et dont un autre fils est emprisonné. Peut-on croire qu'il fera son possible pour sauver les centaines de vies qui sont entre ses mains ?

Un médecin blessé ayant été dans cet hôpital, s'est rendu compte de la mauvaise volonté qu'il mettait à soigner les malades. Et pourtant, on est obligé de le garder car l'hôpital resterait sans médecins. Camarades médecins, pensez à ces courageux blessés qui n'ayant pas échappé aux balles fascistes ont encore à craindre dans leurs lits d'hôpital « les soins » d'un médecin. Pensez à tous ces hommes vaillants que vous pourriez conserver pour défendre la liberté...

Le « Libertaire » enverra des ambulances en Espagne, elles seront chargées de médicaments, mais combien elles seraient utiles si quelques chirurgiens les accompagnaient.

MARIE-LOUISE B.

FRANCO SERA VAINCU

Nos amis d'Espagne ont le ferme espoir que la criminelle entreprise de l'odieux Franco sera finalement mise en déroute.

Je partage leur optimisme. Cet optimisme n'est pas, comme on pourrait le croire, le fait de mon tempérament naturellement porté à prendre mes desirs et espoirs pour des réalités et certitudes. En l'espèce, mon optimisme procède d'un ensemble de constatations dont la force et la concordance sont de nature à le justifier pleinement.

Voici quelques-unes de ces constatations.

Je constate tout d'abord que c'est après avoir soigneusement préparé et minutieusement organisé leur coup de force que, choisissant leur heure, les généraux factieux ont déclenché leur mouvement : attaque brusquée contre un ennemi qui n'était pas sur ses gardes ; attaque simultanée sur tous les points stratégiques de quelque importance ; attaque dirigée par des professionnels de la guerre — cadres et soldats — contre une population sans aucun moyen de défense ; attaque dont les auteurs étaient en droit d'espérer, selon toute vraisemblance, le bénéfice immédiat et définitif.

Et, malgré toutes ces chances de succès, ce plan a échoué.

Il est vain de dire que le gouvernement de Madrid ne pouvait pas ignorer le complot ourdi, qu'il aurait dû le prévenir, l'étouffer dans l'œuf ou, pour le moins, se mettre en état de défense.

Il est certain que, en maintenant à la tête de l'Armée des hommes qu'il savait disposés, voire prêts et résolus à ramener l'Espagne aux temps maudits de l'Espagne moyenâgeuse, le gouvernement a manqué à ses devoirs les plus sacrés et encouru les plus lourdes responsabilités.

On peut, à juste titre, l'accuser d'avoir, par une imprévoyance coupable, trahi le peuple qui lui avait confié la défense de ses libertés et la sauvegarde de ses intérêts vitaux.

Récriminations fondées ? C'est certain. Mais ce n'est pas de faire, après coup, tardivement, le procès des gouvernements qu'il peut être question devant le fait accompli.

Le fait accompli, c'est que, depuis trois mois et demi, est tenu en échec un complot dont la réussite aurait dû être foudroyante.

Cette première constatation s'adapte à ce que j'appellerai une « loi de l'Histoire ».

loi de l'Histoire qui, au surplus, se renforce de la logique et même du simple bon sens.

Cette « loi de l'Histoire » peut se formuler ainsi :

« Quand, après avoir été secrètement préparé et longuement et savamment organisé, un complot éclate soudain, quand il surprend l'adversaire, quand, pour gagner la partie, il a en mains tous les atouts — ce qui signifie que l'ennemi en est totalement dépourvu — lorsqu'un tel complot ne réussit pas à atteindre son but dans un laps de temps très court, il est f...outu. »

C'est une règle en faveur de laquelle déposent péremptoirement, je ne crains pas de le répéter, et le bon sens et l'Histoire.

Et de cette deuxième constatation, je conclus à la défaite des rebelles.

Troisième constatation :

De nos jours, pour faire la guerre — et pour la gagner — il est indispensable d'avoir :

des effectifs disciplinés et entraînés ;
des armes et munitions en quantité ;
des chefs rompus aux difficultés de la stratégie militaire.

C'est sur l'examen comparatif de la situation respective des parties belligérantes : situation à l'ouverture des hostilités et situation cent jours après, qu'il est raisonnable de baser le calcul des chances qu'il convient de porter à l'actif des uns et des autres.

Eh bien ! Jetons un simple coup d'œil sur l'étude comparative des forces en bataille et nous allons être édifiés.

Il n'est pas douteux que, à la date du 19 juillet 1936, Franco et ses acolytes possédaient une supériorité écrasante sur chacun de ces trois points : effectifs, armements, art de la guerre. C'est le cas de dire qu'il ne leur manquait rien de ce qui assure la victoire, tandis que les défenseurs de la Liberté manquaient de tout ce qui permet la simple résistance.

Si, à l'heure actuelle, nous examinons les forces en lutte et leur état présent, nous constatons : que, d'une part, l'énorme disproportion de celles-ci a déjà sensiblement diminué ; que, d'autre part, celle disproportion tend, de semaine en semaine, à disparaître et que, enfin, pour peu que la guerre se prolonge, l'équivalence ne tardera pas à s'établir.

Il est indéniable que, en vertu de ce fait d'équivalence frappante, le fameux « grignotement » se poursuit au détriment

des soudards dont les chances de succès vont s'affaiblissant et que « le temps travaille » en faveur de nos amis dont les effectifs progressent sans cesse, qui sont de plus en plus et de mieux en mieux armés et munitionnés et dont les chefs (2) paraissent d'ores et déjà de taille à rivaliser avec ces prétendus « foudres de guerre » : Franco, Mola, Llano et autres « glorieux soldats » dont les opérations et la stratégie ont attesté l'incapacité et l'incohérence.

Quant au « moral » des troupes, est-il besoin d'en parler ? Tout essai de comparaison ne serait-il pas une impardonnable injure à l'adresse de ces miliciens admirables qui multiplient les traits d'héroïsme, dont l'indéfectibilité n'a jamais été dépassée, dont rien n'arrête l'élan merveilleux, qui ont pris volontairement les armes pour défendre la Liberté : la leur et celle de tous leurs frères de travail, qui sont prêts à tous les sacrifices, jusques et y compris celui de leur existence, qui pousseront la résistance jusqu'à ses extrêmes limites, dont la devise est : « Vaincre ou mourir ! » et qui se sentent encouragés, appuyés, admirés, aimés par tout ce que l'humanité compte, en Espagne et partout, d'être fiers, dignes, épris de justice sociale et d'affranchissement ?

Madrid peut tomber aux mains de Franco et de ses mercenaires. Madrid n'est pas toute l'Espagne. La véritable Espagne est en Catalogne. C'est à Barcelone que bat le cœur du peuple espagnol. C'est à Barcelone que brûle le flambeau. C'est de Barcelone que rayonnent sur toute l'Espagne la conscience et la volonté révolutionnaires du peuple ibérique.

Même dans le cas où les brigands fascistes, par la force des armes, par la férocité, la barbarie, la cruauté et la sauvagerie des brutes qu'ils emploient, réussiraient à dompter la résistance, ils ne parviendraient jamais à éteindre le flambeau, à briser la volonté et la conscience révolutionnaires de l'Espagne, à arrêter les pulsations de son cœur.

La guerre continuerait : les soulèvements se multiplieraient, l'insurrection populaire existerait en permanence. Le règne des étrangers de la Liberté serait de courte durée.

Mais Franco ne triomphera pas, même éphémèrement. Il sera vaincu.

SEBASTIEN FAURE.

Comment ont été créées les milices

LA LEÇON DE L'EXPERIENCE

Armée de guerre civile, les colonnes se trouvent bientôt en présence d'une armée véritable dont le caractère militaire se renforce de jour en jour par l'apport de troupes mercenaires du Tercio et des Régulares, et par son équipement en matériel de guerre moderne.

Tant que les troupes insurgées étaient composées de soldats en service et de volontaires phalangistes, réquisitionnés ou carlistes, la lutte fut égale et l'ardeur, la combativité, le moral des miliciens permirent de remporter des succès indiscutables.

Mais le jour où les bandes à la Pancho Villa se trouvèrent en face de formations disciplinées et bien fournies en engins de destruction, l'héroïsme devint insuffisant.

Ce que l'on apprend à la caserne en temps de paix, les ouvriers durent l'apprendre par l'expérience en la payant avec leur sang. Ce qui avait été un facteur de succès au début du mouvement, c'est-à-dire le manque de tradition militaire en Espagne, qui avait permis d'aplatir la sédition, mal armée, devenait un facteur d'infériorité, les miliciens ne disposant d'aucun des éléments indispensables à la guerre et trouvant devant eux un appareil qui, bien qu'imparfait, s'améliorait de jour en jour. Les opérations se faisaient en se servant de cartes Michelin ; en

fait de canons seule l'artillerie de montagne (75, 105 et 155) existait ; pas de fusils antitanks, pas de lance-grenades V B ; la liaison entre l'artillerie, l'aviation, l'infanterie, voire entre différents secteurs, était souvent défectueuse.

Le vieux souvenir des guerres passées faisait qu'on occupait les villages plutôt que les positions.

La conception de petites colonnes légères harcelant l'ennemi dans un pays propice aux coups de main était remplacée pratiquement par celle de concentrations d'hommes se déplaçant peu et aboutissant à une guerre de positions qui ne pouvait que nous être défavorable.

Peu à peu la structure militaire s'améliora, mais bien en retard sur l'organisation économique des milices qui, elle, fonctionnait normalement.

À l'arrière, la vie se normalisait, l'ancienne garde civile se reformait, démocratisée, pénétrée de nouveaux éléments, très travaillée par les conseils de soldats et de gardes, mais constituant néanmoins un instrument de répression utilisable à l'occasion par l'Etat catalan.

La dualité des pouvoirs existait sur le terrain militaire comme sur le terrain économique.

La disparition du Comité central des milices et l'entrée de délégués syndicaux dans

les conseils de la Généralité, contrairement au but poursuivi, ne supprime pas cette dualité.

Le seul résultat, c'est la possibilité de voir les délégués ouvriers échapper au contrôle de leurs organisations et, happés par le pouvoir, servir d'alliés aux représentants des fractions conservatrices démocratiques. Situation à mettre en parallèle, par ailleurs, avec l'économie catalane contrôlée en partie par les syndicats et en partie subissant l'autorité des couches bourgeoises républicaines. Là non plus l'entrée de délégués de la C. N. T. à la Junta ne résout rien et constitue plutôt une faiblesse dans la position révolutionnaire traditionnelle, mais explicable par les nécessités de la guerre civile.

D'ailleurs, la véritable force du prolétariat catalan et de la C. N. T. ne se mesure pas par le nombre de ses représentants dans tel ou tel organe directeur, elle se mesure dans la part effective de contrôle et de gestion de la part des organisations ouvrières dans les questions militaires et économiques.

C'est cette intervention directe qui porte en son développement tous nos espoirs, qui nous fait défendre l'Espagne ouvrière.

Et parmi les conquêtes déjà faites celle de l'armement du prolétariat, constitue la garantie de toutes les autres.

CH. RIDEL.

(Voir le Libertaire du 30 octobre).

Panorama hebdomadaire

La situation n'a pas subi de grands changements depuis huit jours. Les milices asturiennes ont conservé l'initiative des opérations et ont repris des positions importantes. Les Basques ont maintenu leur front intact malgré des offensives répétées et malgré le bombardement de Bilbao, bombardement sans grande efficacité.

Les armées fascistes convergent vers Madrid n'ont pas réalisé cet investissement ultra-rapide que la presse réactionnaire et les borboiriques radio-diffusés de Queipo de Llano avaient promis. La capitale de toutes les Espagnes est en posture défensive, incontestablement. Mais Franco n'a pu donner à son offensive ce caractère foudroyant qu'il voulait lui donner. Et d'autre part la ligne de défense de Madrid restreignant son périmètre, les miliciens peuvent concentrer leurs armements, et mieux coordonner leur action en raison des distances réduites. Une plus grande mobilité dans les manœuvres, une plus rapide propagation des mouvements dans les lignes, constituent un avantage pour les Madrilènes moins bien pourvus en matériel lourd que les fascistes.

El il y a toujours cette position en flèche de l'armée du général Varela, dont la colonne Monasterio est la pointe extrême dans son avance vers Getafe. Cette situation est assez dangereuse pour les rebelles. En effet le front de l'Escorial et de la Guadarrama ne se modifie pas. Ceci pour le nord-ouest, Aranjuez tient ferme, ceci pour le sud-est. Toute la progression de Varela se fait donc en pointe vers le nord vers Madrid. Or, je le répète, l'armée Varela présente donc ses deux flancs aux attaques des miliciens. Jeudi dernier, les Madrilènes passant à l'offensive ont défait l'un de ces flancs, au-dessus d'Aranjuez. Ne peut-on dès lors supposer, que Madrid laisse approcher l'ennemi, en profondeur, tout en se gardant de le laisser consolider ses bases en largeur, pour tenter une grande offensive qui couperait en deux l'armée Varela ? Des mouvements tournants partant l'un de l'Escorial, l'autre d'Aranjuez, restent possibles. Et cette jeunesse surprise nous a peut-être donnée d'ici peu...

La brutale offensive de jeudi dernier nous montre que les Madrilènes disposent de ressources morales et matérielles suffisantes pour réussir ce renouveau. Quant à la Catalogne, elle a dû repousser une tentative de débarquement sur ses côtes, près de Roses. Devant l'imminence d'une telle opération nous avions annoncé ici même la semaine dernière, elle a mobilisé 200.000 hommes, ce qui est considérable. Les rebelles qui veulent faire vite, car leurs créanciers allemands et italiens commencent à trouver le temps bien long, essaient d'emboscher l'organisation défensive des Catalans de prendre corps. Près de Huesca, lundi 2 novembre, ils ont manifesté quelque velléité belliqueuse. Manœuvres pour attirer l'attention des Catalans uniquement sur leur province et agir sans crainte près de Madrid, ou bien sondage pour étudier les réactions de la Généralité ? Je ne sais. Mais on peut avoir un minimum de certitude, prévoir que de graves événements vont se dérouler en Catalogne. Le cuirassé allemand *Amiral Scheer* est arrivé à Tanger. Son commandant (qui est le commandant en chef de la flotte allemande en haute mer) a eu des entretiens avec les commandants de vaisseaux italiens se trouvant à Tanger. D'autre part deux sous-marins italiens, l'attendant pavillon espagnol, sont arrivés à Cadix. Est-ce la préparation du blocus naval qui commence ? On ne peut l'affirmer, mais on peut aussi déduire que vont sonner, pour la Catalogne, des heures pénibles, et dont les répercussions s'étendront peut-être très loin. Je ne doute pas que nos amis ne les surmontent. Ils font actuellement du bon travail. Leur courage est à toute épreuve et ils ont remporté des succès militaires, notamment au Mont Aragón où Napoléon lui-même avait échoué.

Donc plus que jamais confiance. Le temps travaille pour eux.

A. MADIN.

Amnistie... en U. R. S. S.

Nous avons eu la visite d'une délégation espagnole se rendant en Russie, et qui de passage à Paris est venue nous informer de sa mission.

Pourquoi d'une longue liste de prisonniers politiques révolutionnaires, elle a au nom des antifascistes espagnols, demander au gouvernement de l'U. R. S. S. le transfert en Espagne des camarades emprisonnés.

Nous voulons être convaincus que nos amis réussissent, persuadés que le gouvernement des Soviets ne pourra refuser d'accomplir cet acte d'humanité élémentaire.

Le Gouvernement de Madrid et la C. N. T.

La C. N. T. a proposé, au mois de septembre dernier, la création d'un *Conseil National de défense*, seul capable, dans les circonstances actuelles, de réunir l'unité des forces antifascistes et de les mener à la victoire.

Cette position ne semblait pas avoir l'agrément des politiciens marxistes, pour lesquels la révolution n'est qu'un changement de personnel gouvernemental.

Il y a deux mois l'ennemi n'avait pas encore pris Tolède.

Aujourd'hui, il est aux portes de Madrid. Les chefs marxistes ont fini par se rendre compte qu'en Espagne on ne peut pas faire grand-chose sans la C. N. T.

Les représentants de la C. N. T., Garcia Oliver, Federico Montseny, Juan Pardo et Juan Lopez ont été délégués pour assurer la direction de la Justice, de l'Hygiène, de l'Industrie et du Transport.

sombres, repoussants, puants, j'ai pu constater par la suite, un matériel vétuste, délogé, des murs craquelés, des cabanons genre « feuillets » grand'ouverts sur une courtoie tellement exigüe que deux charrettes y entreraient à peine. Le logement du « maître » n'était parfois qu'une cage de planches de quelques mètres carrés élevée par des madriers. Je n'exagère rien. D'ailleurs *Sembrador*, le journal des Jeunes Libertaires de Puigcerda, vient de publier quelques photographies qui édifieront les plus incrédules.

C'est ainsi que les riches traitaient les fils de ceux qui trimaient pour assurer leur luxe insolent. Près d'étables où l'on paissait les pauvres bêtes humides s'élevaient les somptueuses villas des fortunés. O Espagne ! Pays des contrastes disant-on à l'étranger. Oui ! des contrastes douloureux, atroce douloureux.

(A suivre.) FRED DURTAUD.

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ESPAGNE

L'Ecole Nouvelle Unifiée

PREMIERES REALISATIONS

— Assieds-toi. Une cigarette ?

Je m'enfonce dans un fauteuil. La salle où se réunit le Comité de l'Ecole Nouvelle Unifiée de Puigcerda n'a rien de luxueux. Des étagères, des livres, quelques gravures aux murs, un tank en miniature qui traîne sur une table auprès de soldats de plomb couchés sur le ventre, quelques caisses pleines de brochures, une machine à écrire, un appareil de T.S.F., un bureau et derrière. Porta le secrétaire du Comité.

Visage maigre, tourmenté, volontaire, des yeux intelligents enfoncés dans des cavités sombres, les cheveux en crinière qu'il projette en arrière nerveusement, un front large et haut.

Il a pris le tank dans ses grosses mains. Il tourne lentement la clef du mécanisme et repose le jouet sur la table. Un coup de ponce et l'engin part, titubant sur ses chenilles et lançant de minuscules éclairs par les tubes de ses tourelles.

« C'est avec ça qu'ils faisaient l'âme et le cœur de leurs enfants. Ah ! Les fous, les criminels ! Lorsque nous avons réquisitionné les jouets, nous avons trouvé des milliers de saletés de ce genre. »

Nous ferons l'impossible pour en abolir même le souvenir.

— Poussiez-vous réussir.

— Nous ne doutons pas de la réussite.

Oh ! L'admirable confiance : celle des forts.

Mais je songe avec une indéfinissable amertume au « sang noir » que boit si avidement la terre aride des sierras. Je songe à ces hommes qui, hier, vomissaient la guerre et qui en subissent aujourd'hui l'ineffable joug.

— Nous ne doutons pas.

Porta scandé la phrase, lentement.

— Pour réussir, il faut d'abord anéantir l'Ordre. Franco nous en a fourni l'occasion. Il n'aura fait que précipiter l'événement. Notre heure n'avait pas encore sonné. Il a donné le coup de ponce à la pendule. Nous préparions depuis longtemps notre révolution. Elle était inévitée. Elle couvait sourdement. Nous étions prêts ici, en Catalogne. Pas partout, hélas ! Mais nous savions l'heure proche. Le sang n'aurait peut-être pas coulé si Franco n'avait lancé sur nous sa meute sanguinaire.

Il s'arrête un instant, se renverse sur le dossier de sa chaise, rejette d'un coup de tête sa crinière en arrière...

— Tant pis ! Le sort en est jeté. Nous irons jusqu'au bout.

Un nouveau silence. Ses yeux farouches scrutent le vide...

— Jusqu'au bout.

C'est tout un peuple qui résume ainsi, par la bouche de mon compagnon, sa volonté d'être enfin libre.

— Nous avons déjà commencé à détruire. Nous avons mis à bas nos bastilles, les sanctuaires de l'Autorité et de l'H. p. criste : Casernes, églises, banques... Nous avons ébauché l'œuvre d'émancipation. Si peu d'ailleurs à côté de ce qui reste à faire. Car c'est dans chaque individu qu'il faut également détruire, déraciner... C'est dans les cœurs et dans les esprits que les forces mal-faisantes du bas goïsme ont exercé les plus terribles ravages. Il faut défricher, brûler, labourer, semer. Telle est l'œuvre qui incombe à l'E.N.U. : éduquer, instruire, conduire chacun vers le libre épanouissement de son être, dans la lumière, dans la joie, dans la sérénité.

— La tâche est formidable.

— Nous ne sommes pas des illusionnés, des chasseurs de chimères. Nous avons me-

suré l'immense étendue de l'œuvre à accomplir. Nous avons pesé les difficultés, prévu les obstacles. Certains peuvent penser que nous sommes pris au dépourvu. Ceux-là nous ont ignoré. Ils s'aperçoivent tout à coup que nous existons. Il nous mésestime qu'il feignent de ne pas nous prendre au sérieux. Candeur des uns, tactique intéressée des autres. Nous avons l'avantage de connaître les erreurs des révolutions passées.

Porta s'interrompt, les yeux fixés sur la table de travail. Sans doute évocateur, il a eu l'instinct le souvenir d'amis plus proches tombés aux premières heures de la bataille sans avoir goûté au fruit qu'ils avaient patiemment mûri : Ascaso, Solà...

Détruire, puis organiser, construire la Nouvelle Espagne. En ce qui le concerne, le C.E.N.U. de Puigcerda a commencé l'exécution du plan qu'il avait tout d'abord élaboré et déjà quelques réalisations intéressantes ont été obtenues.

Ici, les bâtiments à usage scolaire pour les enfants du peuple sont tels qu'il est impossible d'en imaginer l'état.

La tâche est colossale, tu le reconnais sans tout à l'heure. Les difficultés sont accrues par l'instabilité actuelle. Enfin, nous pouvons affirmer que nos prédécesseurs s'étaient complètement désintéressés de l'instruction et de l'éducation populaires.

Nous avons tout à faire : instruire et éduquer les enfants, les jeunes gens, les adultes... Il faut naturellement des écoles pour les uns, des salles de réunion pour les autres, des éducateurs pour tous.

Porta se lève, et, sur une étagère, prend un album de photographies qu'il ouvre à marcuriosité.

— Ils avaient le front d'appeler cela des écoles !

Des taudis sans air, sans lumière, sales,

VOIR CLAIR POUR AIDER NOS FRÈRES D'ESPAGNE

La Révolution espagnole et l'impérialisme (1)

Poursuivant notre étude des réactions propres de chaque impérialisme européen envers la révolution espagnole nous avons montré dans notre dernier article les raisons qui avaient poussé l'Allemagne et l'Italie à intervenir énergiquement, dès le début, en faveur des généraux, la France à appuyer timidement le gouvernement de Madrid, l'Angleterre et la Russie à rester strictement neutres, c'est-à-dire, en fait à soutenir les rebelles.

Abordant ensuite l'examen des rapports de la politique impérialiste générale avec la révolution espagnole, nous avons été amenés à cette conclusion, qui, du moment que les impérialismes reculent encore — comme le démontrait l'accord de non-intervention en Espagne — devant la perspective d'une guerre généralisée, ils subordonnent forcément leurs réactions particulières envers l'Espagne à leurs réactions réciproques dans leur lutte pour l'hégémonie.

Il nous fallait donc, pour dénouer l'imbricatio où se débat la révolution espagnole, analyser les modalités actuelles de cette lutte en partant de son antagonisme fondamental : l'expansion de l'impérialisme allemand étouffant dans l'Europe de Versailles.

Deux plans s'offraient ainsi à l'impérialisme allemand comme les deux branches d'une alternative.

Se heurter à l'impérialisme français, ennemi principal, avec le concours ou la neutralité de ses voisins de l'Est (Pologne et Russie) spécialement chargés de la Petite Entente alliée à la France, ou bien neutraliser ou dissocier l'Occident et la Petite Entente, et se tailler à l'Est sa place au soleil.

Fait hautement significatif, à présent oubié de nos croisés antifascistes de la démocratie, Hitler, après sa prise du pouvoir, ne se hâta pas de choisir, et, dans les premiers mois de son avènement, le III^e Reich — pas plus que l'Etat soi-disant soviétique — ne modifia les rapports cordiaux, d'ordre commercial et militaire que, depuis Rapallo, l'Allemagne weimarienne entretenait avec la Russie « rouge ». Il est particulièrement piquant aujourd'hui de rappeler à ce sujet que cette bonne entente entre les deux Etats mis durant tant d'années au ban de l'humanité démocratique, avait été cimentée par leur lutte commune contre le Diktat de Versailles et la Société des Nations. Dans les derniers temps, même, c'était été — on s'en souvient — de concert, que les pseudo-communistes allemands et les nazis s'en prenaient aux « sociaux-fascistes », et aux « traîtres weimariens », à la France des gardes-blancs prête à envahir l'U.R.S.S., et au « Skylock français » prêt à envahir l'Allemagne désarmée.

Pesant le pour et le contre, flairant la ligne de moindre résistance, l'impérialisme allemand, fruit écos de la chrysalide weimarienne, vitupérait donc le judéo-marxisme tout en ménageant l'U.R.S.S. qui, toute à ses difficultés intérieures, ne demandait que cela.

Hitler voyait venir.

Mais se jeter sur l'Ouest, régler d'abord le vieux compte avec la France, c'était — infailliblement — ressusciter l'essentiel de la formidable coalition qui avait abattu l'Allemagne impériale, car c'était se heurter à l'Angleterre, intraitable gardienne du glacis franco-belge.

La perspective était sévère, d'autant plus que la Pologne, ennemie jurée des Russes, se rangeait encore sous l'obédience française, que l'Italie, toujours incertaine, évoluait dans le sillage anglais et affichait dans le bassin danubien son hostilité à l'Allemagne, enfin que celle-ci, mieux que quiconque, savait à quoi s'en tenir sur les techniques et sociales de la force militaire russe.

Par ailleurs, et dans le même sens, le déclin de la Société des Nations et les contradictions croissantes entre les impérialismes occidentaux offraient à l'Allemagne si elle ne menaçait directement aucun d'eux des possibilités de manœuvre pleines de promesses.

Mais un facteur nouveau — décisif — vint bientôt couper court à toute hésitation.

Après avoir dénoncé à cor et à cri, pendant des années, le péril de guerre imaginaire qu'une coalition menée tantôt par la France, tantôt par l'Angleterre, faisait peser sur elle, la bureaucratie stalinienne se trouva soudain — du fait du Japon à l'expansion duquel, comme au temps du tsar, le néo-impérialisme russe se heurtait en Mongolie et en Chine — devant une menace de guerre tout à fait réelle qu'elle n'avait su prévoir. Et cela (au lendemain de la collectivisation agraire et des révoltes paysannes nées de la « dékoulakisation »), dans les pires conditions possibles.

Aussi, la ligne de moindre résistance, pour l'expansion et le premier temps de la revanche allemande, se trouva-t-elle toute tracée.

Isolée et contrainte de se battre à la fois en Extrême-Orient et en Occident, la Russie offrait à l'Allemagne, aux moindres frais et aux moindres risques, un proie riche et de conquête relativement facile.

Mais, pour que cette conquête bénéficiât de cette facilité relative, il fallait absolument que l'Allemagne ne fût pas, elle-même, obligée de se battre en même temps sur le Rhin contre une Entente ressuscitée.

Comme chaque fois que, dans la mêlée impérialiste, un antagonisme entre deux puissances de premier plan s'affirme avec une virulence particulière sous forme de menace précise de guerre, cette perspective et cette condition constituaient pour l'ensemble des antagonismes impérialistes européens un pôle d'attraction et un axe de manœuvre entièrement nouveaux.

L'Etat hitlérien et l'Etat stalinien ayant un intérêt vital et immédiat, l'un à isoler la Russie, l'autre à sortir de son isolement, et étant obligés de subordonner à ces desseins contradictoires toute autre considération, c'était, au premier chef, en fonction du duel germano-russe, et non plus, comme aupara-

ravant en fonction de l'antagonisme franco-allemand cristallisé à Genève, qu'allaient évoluer la politique impérialiste en Europe et, sous l'emprise du vieux social-patriotisme et du jeune national-communisme, les composantes sociales de cette politique.

Entrée de la Russie à la S.D.N. instrument de l'hégémonie franco-anglaise en Europe, puis plus spécialement de l'hégémonie française, liquidation, par l'Etat soi-disant soviétique, de l'idéologie antiimpérialiste illustrée par Lénine et (sous prétexte d'antifascisme) castration « démocratique » et social-patriotique de la soi-disant Internationale communiste convertie subitement à la politique de Front Populaire, alliance amorcée avec la France (et ses satellites) où le Quai d'Orsay était heureux de parer ainsi à la conjonction germano-russe, possible — comme nous l'avons vu — jusqu' alors, surarmement et enfin rissette à l'Angleterre, d'une part. D'autre part, pour l'Allemagne admirablement servie par la guerre italo-éthiopienne, l'effondrement de Genève et l'insuffisance des armements anglais, entente avec la Pologne, ralliement laborieux de l'Italie, rissette à la France et à l'Angleterre mêlée d'intimidation (surarmement, et réputation de Locarno)... Rapeler en détail les efforts inouïs, les manœuvres et les intrigues de toute sorte poursuivies par les deux protagonistes pour atteindre leurs buts en utilisant les contradictions nées en Occident de l'usure progressive de la S.D.N., et en faisant flèche de tout bois — même de la lutte de classes — dépasserait les limites de cette étude.

Il suffira de souligner, pour rester dans notre sujet, que, depuis que la menace de guerre russo-germano-nippone semble laisser à l'impérialisme pris dans son ensemble le choix entre une guerre localisée et une guerre générale, cette alternative, avec les regroupements et les changements d'attitude qu'elle implique, envahit tout le champ de la politique extérieure et intérieure européenne, sous des déguisements idéologiques divers, où elle prend de plus en plus figure de dilemme.

Qu'y a-t-il en conséquence d'étonnant à ce que l'irruption dans cette situation du facteur nouveau constitué par les événements d'Espagne, impuissant comme nous l'avons vu, à la dénouer, ait été, en raison même des intérêts impérialistes qu'il mettait en cause et des passions contradictoires qu'il suscitait, utilisé par l'Allemagne et (indirectement d'abord, puis directement) par la Russie en fonction du conflit qui les oppose ?

Mais, pour comprendre les modifications que la guerre sociale d'Espagne apportait dans la lutte impérialiste pour l'expansion et l'hégémonie, telle que nous venons de la situer à la lumière du conflit germano-russe, il est maintenant indispensable de montrer qu'en était cette lutte quand se produisit l'insurrection des généraux espagnols.

(A suivre.)

JAN BERNIER.

Erratum

Au lieu de « il décida de manœuvrer, de décomposer son action en deux temps et, qu'il y ait eu ensuite se concentrer toute son énergie sur le premier temps de cette action » (dernière phrase de notre précédent article), lire : « il décida de manœuvrer, de décomposer son action en deux temps et, qu'il y ait eu ensuite, de concentrer toute son énergie sur le premier temps de cette action. »

Roosevelt dans un fauteuil

Le triomphe aisément prévisible de Roosevelt n'apporte aucune modification ni dans la politique intérieure ni dans la politique extérieure américaine.

A l'intérieur, c'est la conclusion d'un nouveau bail pour ce qu'on peut appeler d'un terme vague : le planisme américain, c'est-à-dire un ensemble d'improvisations empiriques destinées à remédier à la faillite du libéralisme capitaliste mis à mal par la crise.

A l'extérieur, c'est la continuation de la politique d'abstention vis-à-vis de l'Europe, que les Américains — non sans raison — considèrent comme vouée aux pires catastrophes.

Le monde américain tend pour le moment à se suffire à soi-même.

D'un point de vue très général, il y aurait, certes, beaucoup à dire sur la façon véritablement spécifique dont les Etats-Unis participent à l'évolution contemporaine du capitalisme privé qui recule partout et un peu plus chaque jour devant l'arbitraire étatique... sans que, pour cela, le prolétariat monte au premier plan de la scène historique.

La bourgeoisie, bien qu'économiquement hétérodoxe, garde là-bas, comme partout, les leviers de commande.

Elle s'adapte et les prolétaires applaudissent à ses efforts, que ceux-ci procèdent de la terreur ou de la persuasion, du fascisme ou de la démocratie.

Il s'agit là sûrement de la rançon que la classe ouvrière paie pour le conformisme de ses organisations politiques et syndicales (intérêt général, prospérité nationale, arbitrage obligatoire, etc.).

Il s'agit peut-être aussi d'autre chose, d'un phénomène général dont les lois sont encore inconnues.

BERAT.

Groupe de Courbevoie

GRANDE REUNION PUBLIQUE

Le vendredi 13 novembre, à 20 heures 30 à l'« Ami François », av. Marceau à Courbevoie

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

ORATEURS: FREMONT,

ROGER COUDRY, RIDEL.

Non ! Nous ne marchons pas...

Non ! nous ne marchons pas. Car nous comprenons trop bien les mobiles qui ont poussé le secrétaire du parti communiste à prononcer la violente diatribe qu'on sait.

Raison de politique intérieure, d'abord. Le parti a besoin de se refaire, à tout prix, une virginité auprès des masses, et il ne lui déplaît pas de prendre devant celles-ci la figure d'un adversaire farouche de la politique de neutralité dans les affaires d'Espagne et d'exercer du même coup une pression ou, plus exactement, un chantage à l'adresse du gouvernement. Ces basses manœuvres peuvent encore abuser les masses intoxiquées par des années de bochevisation. Elles n'égarent pas tout homme attentif aux événements et à la politique (si l'on peut dire) d'un parti qui a décidément trahi la cause du prolétariat. Remarquons, au surplus, que le parti communiste, alors qu'il tourne contre le gouvernement, n'a nullement l'intention de lui retirer son soutien. La mystique du front populaire, qu'il a su habilement créer et exploiter, a trop d'heureux effets pour qu'il veuille, d'un seul coup, rompre avec elle. Il entend continuer à tirer parti d'une équivoque qui s'est révélée à l'usage d'une fructueuse exploitation. Alors, dans le même temps où, publiquement et à grand renfort d'anathèmes, on stigmatise le gouvernement et sa politique de non-immixtion, dans le même temps où l'on foudroie les ennemis du peuple espagnol, on s'apprête à leur accorder le soutien des voix parlementaires. On mise sur deux tableaux pour gagner à coup sûr, car si l'opposition a du bon, la faveur gouvernementale peut être utile.

Raison de politique extérieure ensuite. Nous nous sommes expliqué sur ce point la semaine dernière et rien, depuis, n'est venu infirmer notre démonstration. Il est de plus en plus clair que Maurice Thorez est devenu l'agent dévoué de l'impérialisme russe. Comme tel, il travaille à réaliser les conditions les plus propres à provoquer la guerre dont Staline et sa clique ont besoin. En l'occurrence, il s'agit, non pas de sauver l'Espagne révolutionnaire, mais de provoquer un conflit où la France serait amenée à prendre position aux côtés de la Russie contre l'Allemagne. Il s'agit de spéculer sur l'attachement des masses ouvrières pour la Révolution espagnole pour faire régner en France un climat antihitlérien et créer ainsi les conditions psychologiques rendant la guerre possible.

S'étonnera-t-on, dans ces conditions, que nous ne marchions pas ? Notre clairvoyance doit-elle s'écclipser devant le battage et les rodomontades des stalinis ? Nous pensons avoir donné autant et plus que personne des gages non suspects de complète et étroite solidarité avec nos frères d'Espagne. Si nous ne prétendons en aucune façon monopoliser, comme anarchistes, le mouvement révolutionnaire espagnol, du moins pouvons-nous dire que, plus qu'aucun autre parti ou groupement politique, nous sommes engagés dans la bataille qui dresse le peuple espagnol contre ses bourreaux fascistes. Et sans revendiquer pour les nôtres aucune prééminence, nous pouvons prétendre que la gloire dont ils se sont couverts, comme les responsabilités qu'ils ont assumées nous donnent autant de titres que Maurice Thorez pour défendre la révolution espagnole.

Mais, justement, cette révolution, nous ne voulons pas l'utiliser pour des fins partisans ni, à plus forte raison, pour le triomphe d'un impérialisme quelconque. Avec nos amis de la gauche socialiste, dont Marceau Pivert interprétait, l'autre jour, la pensée, nous pensons qu'il ne faut à aucun prix qu'une guerre impérialiste se prépare et sorte de la révolution espagnole. Nous ne nous laisserons pas de le répéter, parce que nous savons que c'est là le suprême espoir de ceux qui ne verraient pas, sans terreur, un ordre nouveau s'installer en Espagne, ou de ceux qui subordonnent aux exigences impérialistes les nécessaires victoires du prolétariat. C'est là notre règle absolue. Ne regrettons pas que la harangue de Maurice Thorez nous ait fourni l'occasion de la formuler une fois de plus.

Le prolétariat d'Espagne jugera. Lui seul peut le faire. Il saura dire où sont ses vrais amis.

LASHORTES.

CONSOMMATEURS, aidez les ouvriers bouchers dans leur lutte contre le patronat

Suivant en cela l'exemple des gros patrons, les patrons de la boucherie font le maximum d'efforts en vue de rendre nuls, les effets des lois sociales nouvelles. Le mot d'ordre pour eux est :

Employons le minimum de personnel. Sabotons les lois sociales nouvellement votées. Méconnaissons la convention collective du travail.

Que les consommateurs ne se rendent plus dans les boucheries qui ouvrent le matin avant 6 heures et qui ferment le soir après 19 h. 30.

Que les consommateurs s'abstiennent de faire leurs achats dans les boucheries qui ne ferment pas l'après-midi de 13 h. à 16 h. 30.

Un groupe de Chômeurs de la boucherie.

Le Coin des Jeunes

Notre meeting à la Mutualité

La Fédération parisienne de la J.A.C. organise le vendredi 20 novembre un meeting à la Mutualité avec le concours de deux orateurs de la Jeunesse Libertaire d'Espagne. Nul n'ignore l'héroïque effort des Jeunes Espagnols, les premiers aux barricades, les premiers au front. Le long et difficile travail économique entrepris dans la Catalogne débarrassée du fascisme a placé les jeunes libertaires au premier rang des constructeurs du socialisme.

Ayant arraché la population ouvrière à la tentative militaire fasciste, c'est sur le terrain mouvant d'un héritage provenant de l'Eglise et de la bourgeoisie que travaillent les meilleurs militants ouvriers.

Organisation coopérative, réorganisation syndicale, élargissement des embryons de gouvernement ouvrier à chaque usine, chaque village, chaque ville et à la Catalogne tout entière, éducation et propagande, la Jeunesse Espagnole s'est adaptée à toutes ces formes de lutte contre le capital.

La Jeunesse anarchiste communiste s'est donnée pour tâche de faire connaître à tous les jeunes révolutionnaires de France, le travail que s'est imposée la Jeunesse espagnole et qu'elle mènera à bien par un effort acharné sur le front de la guerre et sur le front du travail.

Les militants de la J.A.C. exposeront la similitude de nos buts et de nos méthodes. La force armée et la force morale conjuguées ont balayé en une journée le fascisme de la Catalogne. C'est à cet esprit et à cette préparation que nous appelons la jeunesse révolutionnaire de France.

La Jeunesse Socialiste de la Seine fraternellement conviée à ce meeting par nos camarades espagnols et par nous-mêmes affirmera par sa participation sa volonté d'action antifasciste et de construction socialiste dans un parallélisme de buts et de méthodes.

Ce meeting doit marquer notre premier pas sérieux dans la lutte révolutionnaire.

Nous appelons tous nos camarades à une propagande intense pour sa réussite. Unis dans la préparation révolutionnaire comme ils le sont là-bas pour sa continuation et son exploitation, les Jeunes révolutionnaires de France affirmeront leur soutien à la révolution espagnole, et leur volonté de préparer chez nous par les mêmes moyens la révolution nécessaire.

LA C.A. DE LA J.A.C.

Éducation et action

Les jeunes anarchistes communistes ont une double tâche d'éducation et d'action. Tandis que les organisations politiques se répandent en discours sur l'action, en négligeant d'ailleurs l'action elle-même, militants jeunes et vieux crouissent dans une éducation et une morale héritées de la bourgeoisie sans que soit fait le moindre effort pour se différencier de la méthode bourgeoise. Uniformes, discipline, combinaisons touchant plus à la diplomatie qu'à une politique de classe, cachent mal le désarroi des chefs et le détachement des troupes.

Les jeunes anarchistes ont toujours affirmé que la distinction des buts imposait la distinction des méthodes. Tout autant qu'à la distinction des méthodes, nous nous attachons à la distinction des buts. La haine de l'injustice, et l'amour de la liberté que les travailleurs détruisent le monde bourgeois. Car si nous désirons voir changer le monde, si nous y travaillons, c'est pour lui substituer un autre monde qui ne reposera pas sur les mêmes bases et n'agira pas avec les mêmes outils.

Notre tâche est ardue, mais aidés par le chaos de notre époque par la crise effroyable du capitalisme, par ce gouffre dans lequel tombent les uns après les autres les partis politiques impuissants, nous devons persévérer dans la seule méthode véritablement efficace : l'éducation de la jeunesse. Que tous se mettent à l'ouvrage pour l'organisation de causeries, la diffusion de notre journal et de nouvelles brochures. C'est le seul moyen par lequel nous aboutirons à la libération future du prolétariat international, où les jeunes pourront utiliser leur force et profiter de leur jeunesse.

J.-O. RIVAL,

du Groupe d'Ivry I. A. C.

J. A. C.

Commission administrative J. A. C. — Réunion de C. A. provisoire mardi 10 octobre à 21 heures au Libertaire, les secrétaires de groupes et responsables de secteurs devront être présents. Les adhésions seront reçues avant la séance.

XI^e et XII^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XV^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les mercredis, salle Lagneau, 73, rue Mademoiselle.

XIX^e. — Réunion de la Jeunesse anarchiste tous les jeudis à 9 heures précises, 109, rue de Crimée. Réunion du groupe adulte à 9 heures, même adresse.

XX^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les vendredis à « Libertaire », 29, rue Piat. Attention au changement d'adresse dans le prochain communiqué.

Groupe d'Etudiants Libertaires (G. E. L.). — Le G. E. L. groupe d'Etudiants et de Lycéens de la J. A. C. est constitué. Les réunions auront lieu habituellement lieu au local de « Que faire », 15, rue du Petit-Pont, tous les vendredis, à 21 heures.

Colombes. — Le groupe J. A. C. se réunit avec le groupe adulte au « Bar Columbia », 56, rue de Saint-Denis.

Courbevoie. — Le groupe J. A. C. en collaboration avec le groupe adulte organise un meeting le vendredi 13 octobre à « l'Ami François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Appel à tous les camarades et sympathisants. Banlieue Sud. — Réunion tous les mercredis à 21 heures au « Petit Buffalo » à la Porte d'Orléans.

Ivry. — Les camarades désireux de former un groupe, sont priés de se mettre en rapport avec Rival, au « Libertaire ».

Pré Saint-Gervais. — Le groupe se réunit tous les lundis à 21 h., 82, Grande-Rue. Les camarades de la Jeunesse Antifasciste Gervaisienne qui ont écrit pour l'adhésion sont spécialement convoqués.

Lyon. — Tous les jeunes désirant voir se monter une « Tribune rhodanienne des jeunes anarchistes » sont priés de se mettre en rapport avec Maurice Cesbron, qui tient de la main au point. Ecrire à Maurice Cesbron, chez M. Perron, 19, rue de la Poste, Villeurbanne (Rhône).

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libertaire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Matériel de propagande à la disposition des groupes :

Programme d'action de la J. A. C., le cent : 35 francs.

Papillons antimilitaristes, le cent : 2 fr. 50.

Insigne défense des Camarades Espagnols « Soldats jamais, miliciens, oui », le cent : 25 francs.

Tracts : A bas les deux ans et Révolution d'abord, gratuitement à la disposition de tous les camarades.

Notre affiche : A bas la légalité bourgeoise est à la disposition des groupes.

La pièce : 0 fr. 40. Les dix : 3 fr. 50 ; le cent, 33 fr. Adresser les commandes, à Ringeas.

Le programme d'action de la Jeunesse anarchiste-communiste est à la disposition des groupes et de tous les camarades.

Prix : 0 fr. 50. Pour les groupes : 0 fr. 35.

Les camarades des groupes J. A. C. de Paris et de banlieue sont priés d'envoyer leurs communications à Ringeas, au « Libertaire ».

Tous les samedis de 16 heures à 19 heures, permanence au local du « Libertaire ».

Permanents : Ringeas, Daurat, Ridet.

La dévaluation et l'échelle mobile

Le propre de la dévaluation étant de rendre un billet de banque échangeable contre une quantité d'or inférieure au taux ancien, il devient évident que les prix des marchandises doivent augmenter dans la même proportion que la valeur des billets est tombée. Telle est la thèse que Robert Louzon, un des rédacteurs de la *Revue Proletarienne*, a défendue lors de sa récente conférence au sujet de la dévaluation.

Louzon prétend que, dans les cadres de la société capitaliste, la dévaluation constitue un stimulant pour la reprise économique, étant donné qu'elle donne des avantages aux industriels, car elle n'est autre chose qu'une faillite organisée et consacrée par l'Etat.

Or, si la dévaluation correspond habituellement à une hausse de la conjoncture économique, l'ouvrier y trouve aussi son avantage, parce que la reprise économique signifie en même temps amélioration du marché du travail. En prenant en considération ces arguments théoriques, Louzon prétend que le prolétariat n'a pas à craindre la hausse des prix, à condition qu'il soit assez combattif pour défendre ses salaires réels.

Quels sont, d'après Louzon, les rapports entre la dévaluation et l'échelle mobile ? Il n'est pas d'accord avec la thèse de la C. G. T. concernant l'échelle mobile. Il considère que celle-ci est profitable au prolétariat en période de baisse des prix, car d'habitude, la baisse des prix signifie une baisse de la conjoncture économique et un manque généralisé du travail. Dans pareilles conditions, l'échelle mobile met une limite à la baisse injustifiée des salaires. Mais, par contre, en période de reprise économique, l'échelle mobile met un frein à la hausse des salaires que le prolétariat peut atteindre grâce à l'action directe. Or, Louzon prétend que la France va à l'heure actuelle vers une reprise économique, grâce à la dévaluation.

Au cours de la discussion qui s'est déroulée autour de cette question, certains camarades ont exprimé l'avis que l'introduction de l'échelle mobile dans l'industrie privée serait une grande acquisition, étant donné qu'elle fait admettre des salaires de base, chose inexistante dans ces corporations à l'heure actuelle.

Par contre, d'autres camarades se sont déclarés adversaires résolus de l'échelle mobile, car celle-ci suppose des hausses et baisses mécaniques des salaires d'après l'indice (qui est fixé par la bourgeoisie, sans contrôle prolétarien), déshabillant ainsi le prolétariat de ne compter que sur sa propre action.

En conclusion, tout le monde était d'accord qu'aussi bien en période de dépression qu'en période de reprise économique, le prolétariat doit compter sur ses propres forces et dicter à ses organisations syndicales sa volonté d'améliorer son niveau de vie. Il ne doit, en aucun instant, céder aux courants existant dans le mouvement syndical qui, sous prétexte de ne pas nuire à un Gouvernement pour lequel ils ont des préférences, veulent imposer au prolétariat l'esprit d'obéissance et d'abandon des positions de lutte de classes. Ces positions, étant donné la gravité du moment, ne peuvent mener que vers le fascisme.

Située dans les circonstances de la France actuelle, cette conclusion signifie qu'à aucun instant le prolétariat ne doit abandonner ses positions de lutte de classes sous prétexte de ne pas nuire au Gouvernement du Front Populaire. Au contraire, si le Gouvernement du Front Populaire a encore actuellement un certain prestige, c'est parce qu'au mois de juin la classe ouvrière lui avait indiqué le chemin à suivre. Ce n'est pas en envoyant des dépêches de félicitations aux bourgeois radicaux qu'on sauvera la démocratie contre le fascisme, c'est, au contraire, en occupant des usines et en installant le contrôle ouvrier qu'on augmente les chances de la victoire.

J. M.

(1) Voir *Libertaire* des 23 et 30 octobre.

LA VOIX DE PROVINCE

Groupe de Lyon-Vaise
GRAND MEETING

Le samedi 14 novembre, à 20 h. 30,
Salle Luboz, place de la Pyramide.

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : Lavorel, Olive, de l'Union
Anarchiste, Torrès, retour d'Espagne,
Fourcade, du Comité anarcho-syndica-
liste.

Un pressant appel est fait à tous les lec-
teurs du *Libertaire* pour venir nombreux,
témoigner de leur sympathie effective à nos
camarades espagnols.

LYON

Un bon militant disparaît

Notre camarade Lucy Huberty a eu la douleur
de perdre son oncle, Henri Cauchy, vieux
militant libertaire, ayant milité au groupe de
Reims.

Nous prenons part à la douleur de notre ca-
marade Lucy et lui présentons nos condolé-
ances. — Pour le groupe de Reims : Raoul LE-
BEAU.

REDON

Féodalité moderne

Il existe encore des coins de province où vérita-
blement la situation des ouvriers rappelle celle
des serfs au moyen âge.

C'est le cas de la petite localité de Redon où
la classe ouvrière, entièrement sous la coupe des
capitalistes et des prêtres vit misérablement.

À la cénacle du patelin, les travailleurs at-
tentent à la saison des pommes de 14 à 15 heures
de boulot. À l'usine à gaz les chauffeurs font 12
heures de travail consécutives même la nuit.

Bien entendu aucun syndicat ouvrier. Les chô-
meurs eux-mêmes refusent de s'adresser à l'ins-
pection du travail pour protester contre cette
flagrante violation des lois sociales.

Par contre l'hypocrisie religieuse s'y étale à
toutes les occasions.

Comme ces faits l'indiquent, le règne du bon
plaisir n'est pas disparu malgré les grandes
promesses faites par le gouvernement de Front
Populaire.

SAINT-ETIENNE

La tournée de propagande

Tous les camarades désireux de prendre part
à l'organisation de la tournée de propagande
avec projection de films sur le mouvement révo-
lutionnaire espagnol se rendront à la réunion
de jeudi 12 novembre à 20 h. 30 à la Jeunesse
Syndicaliste, Salle 20, Bourne du Travail.

Plus que jamais la diffusion de nos idées trouve
un terrain favorable dans la classe ouvrière,
plus que jamais il nous faut coordonner nos
efforts pour soutenir moralement et matériellement
la lutte héroïque de nos frères espagnols.
Par conséquent, nous espérons que tous les
camarades sérieux seront présents. — P. M.

PARIS-BANLIEUE

DANS LE IX^e

À l'occasion du meeting du « Vel d'Hiv », le
groupe invite les divers groupements du IX^e.
Seuls nos jeunes copains de la gauche révo-
lutionnaire et du P. S. viendront se convaincre qu'un
commun on peut mener une lutte hardie et effi-
cace.

Nous sommes avec nos camarades de la gau-
che révolutionnaire et du P. S. pour mettre les po-
litiens et les syndicalistes de bourgeois en face
des volontés ouvrières, et affirmer la nécessité
d'un front révolutionnaire.

Nous n'ignorons pas que la conduite des po-
litiens du IX^e vis-à-vis de notre organisation et
de notre meeting du « Vel d'Hiv » est en rap-
port étroit avec leur politique générale de réfor-
misme et de compromissions.

Ils savent bien comme nos jeunes camarades
socialistes qui si l'unité ne se fait pas avec eux,
elle se fera sans eux mais qu'elle se fera par
qu'elle représente la volonté prolétarienne.

Nous invitons tous nos camarades, anarchis-
tes, sympathisants, socialistes, à notre meeting
du 6 novembre, Maison de la Culture, rue Navar-
rin, pour poursuivre par-dessus toutes les ma-
tières volontés, pour les sabotages, l'œuvre
d'unité affirmée au Vel d'Hiv.

François Beautés, secrétaire du Groupe.

DANS LE XX^e

Un bon noyau

Le camarade Nicolas s'était excusé de ne pou-
voir se rendre à la réunion du jeudi 29 au
groupe du XX^e. peu de copains s'étaient déla-
cés ce qui est regrettable étant donné que nous
nous sommes trouvés rassemblés avec un bon
nombre de J. C. de l'endroit qui étaient venus à
une soirée récréative et qu'une discussion s'est
engagée au sujet des événements d'Espagne.

Nos camarades Bauman et Ridel ont décrit
l'action révolutionnaire de nos camarades espa-
gnols tant au point de vue de la guerre civile
que des réalisations dans le domaine de la pro-
duction.

Ils ont insisté sur le parfait accord régnant
entre les deux organisations syndicales C.N.T. et
U.G.T.

La séance s'est prolongée par l'arrivée des
jeunes communistes qui nous ont posé une série
de questions et par la réponse précise de nos
camarades.

L'impression laissée sur ces jeunes travailleurs
nous laisse espérer que le noyau du XX^e va cro-
ître et que cette réunion portera ses fruits. — J

ANTONY

Solidarité à retardement

Dernièrement, un chômeur de la localité tomba
gravement malade. Connaissant la gêne du mé-
nage, un camarade des jeunes se rendit au
Comité des Chômeurs, afin qu'une collecte soit
faite. Le secrétaire de la cellule communiste qui
est en même temps responsable du Comité des
Chômeurs lui répondit qu'il n'avait aucune leçon
à recevoir des anarchistes et qu'il s'opposait à
ce que la collecte ait lieu.

Le malheureux chômeur mourut quelques jours
plus tard et à ce moment le fameux Comité
organisa la solidarité à retardement.

Que penser de l'attitude des nœcos sinon qu'il
est temps que les chômeurs songent à se déba-
rasser de cette tourbe de politiciens qui se
fichent pas mal de nous.

Faisons nos affaires nous-mêmes, nous nous
en porterons mieux.

Pour le Groupe : DURAND.

COLOMBES

Une malpropreté !

Le groupe de Colombes de l'Union anarchiste
a fait placer dans la région, l'affiche sui-
vante :

Dans un article non signé publié dans la
Voix Populaire du 23 octobre, organe du parti
communiste (journal imprimé par des jeunes
et n'ayant de ce fait aucun label syndical)
on nous tentons, par la calomnie de
dissocier les organisations du Front Populaire.

Le rédacteur nous dit qu'il y a chez nous des
indésirables des hommes tarés, prêts à toutes
les provocations, à toutes les besognes et que
nous connaissons bien pour les avoir chassés de
nos rangs.

Tiens, tiens, on accepte donc chez vous com-

munistes, des hommes tarés ? Il n'en est pas de
même chez nous. Aussi NOUS METTONS AU
DEFI LE PARTI COMMUNISTE et son organe
la Voix Populaire de nous citer un seul ca-
marade « taré » venant du Parti Communiste, in-
scrit et cotisant à notre groupe de Colombes.

Nous tendons la main à tous ceux qui con-
sidèrent que l'Union sacrée est une duperie, mais
nous nous refusons à écouter les sirènes du P. C.
qui nous demandent de tendre la main aux
Croix de Feu et autres réactionnaires, proba-
blement non tarés ?

Qui paie ? D'où vient l'argent ? demande la
Voix Populaire. On nous permettra de sourire
en lisant dans un des organes d'un parti que
l'on accuse de vivre des subsides d'un gouver-
nement étranger, une telle question.

Notre groupe qui grossit de semaine en se-
maine (et c'est cela qui ennuie le P. C.) ne vit
que des cotisations et du dévouement de ses
membres, il est un exemple d'action collective
et combat l'action individuelle de certains po-
litiens, dont l'arrivée est tout le programme.
Groupe de travailleurs dirigé uniquement par
des travailleurs, nous sommes aux côtés de
ceux qui peinent, qu'ils soient communistes ou
socialistes, mais nous nous refusons à être com-
plices de certains reniements.

La provocation du rédacteur anonyme de la
Voix Populaire sera sans effet, car les travail-
leurs de Colombes, nous connaissons. Tous ceux
qui ont couru les manifestations parisiennes, com-
me celle que nous dénonçons peuvent venir à notre
groupe, ils y trouveront l'accueil le plus frater-
nel.

Plus que jamais, front révolutionnaire entre
tous les travailleurs.

Le Groupe de Colombes de l'U. A.

GROUPE INTERCOMMUNAL
BANLIEUE SUD

Sous le signe de l'Union Sacrée

Gentilly. — « Tous les officiers et sous-offi-
ciers de réserve républicains sont priés de venir
dimanche 1^{er} novembre place de la Mairie,
en uniforme si possible, pour saluer avec leur
drapeau les morts pour la patrie. » Voici l'an-
nonce que l'on a pu lire sur Front Rouge l'or-
gane communiste de la Banlieue Sud. C'est
triste quand on pense que ces officiers et sous-
officiers sont des communistes et que ces
membres communistes ont déposé l'année dernière,
le même jour, sur le même monument, une
gerbe qui portait ces mots : « On croit mourir
pour la patrie, on meurt pour des industriels. »
Patriotisme, Union Sacrée, voici bien de vos
tours.

Arcueil. — En chapeau et en tète du même
« Front Rouge » on a pu lire : « Pour sauver
la Paix toutes les bonnes volontés doivent
s'unir... C'est ce qui vient d'être compris à
Arcueil où un meeting organisé par le Rassem-
blement populaire pour la paix était présidé
par Slobod, maire communiste d'Arcueil, M.
Eynolles, maire républicain indépendant de Ca-
chan et M. le curé d'Arcueil. » Que de chemin
parcouru depuis les dernières élections où le
fasciste Eynolles était stigmatisé de main de
maître par Front Rouge et où l'on mangeait du
curé à s'en faire crever. Le sabre, le coffre-fort
et le papillon sont toujours nos ennemis, mais
sont devenus les amis des communistes.

L'Hayles-Roses. — Les camarades sympathi-
sants doivent se mettre en rapport avec le
camarade Villain pour intensifier l'action anar-
chiste dans la commune avant qu'il ne soit
trop tard. Tous debout !

L'CEIL NOIR.

NOISY-LE-GRAND

Bon départ

Dimanche 11 novembre, à Noisy-le-Grand,
une réunion a eu lieu en faveur de nos frères
espagnols à la salle Max Hubert.

Les camarades Coudry et Baumann de l'U.A.
développèrent devant une cinquantaine de co-
pains dévoués l'importance de nos enseignements
qu'il faut en tirer pour la situation en France
et pour parer à la défaillance des politiciens.

L'annonce d'un Front Révolutionnaire était
en voie de formation fut très bien accueillie.

Une collecte rapporta la somme de 42 fr. 75.
En somme bon départ pour la propagande li-
bertaire dans ce coin républicain. Vendredi 13, à 20
heures 30, même salle 178, Grande-Rue pour la
formation du groupe anarcho-communiste.
Que tous y soient. — Force.

BANLIEUE OUEST

Pour assurer la vente du « Libertaire »

Le groupe de Neuilly-Puteaux-Nanterre de-
mande à tous les copains disponibles de venir
tous les samedis soir à 20 h. 30 à la salle
côtés des vendeurs du *Libertaire* à Paris.

La bagarre avec les fascistes est permanente,
ne nous laissons pas influencer par ces mes-
sieurs.

Recevons-les comme il convient.

Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20
heures 30, salle Municipale, rue Roquette de Fi-
lhol, à Puteaux.

Pour l'Espagne révolutionnaire

Mazrat Fernand, 106 fr. ; (omis dernière liste)
Liste Even Brest, 35 fr. ; liste versée par L.
Levallois, 16 fr. 50 ; Villeparisis, 4 fr. ; liste
Borne, 18 fr. ; liste Bayard, 55 fr. ; liste Guignot,
17 fr. ; Lherbet, 5 fr. ; Roch, 5 fr. ; Kiriel, 5 fr. ;
Roussif, 2 fr. ; Koenig, 5 fr. ; Franquelin, 4 fr. ;
collecte meeting Bagnollet, 21 fr. 50 ; collecte
compteurs de Montrouge, 20 fr. ; Druval, 43
francs 50 ; liste Devry, 50 fr. ; Albert Vermeuse,
7 fr. ; X. 5 fr. ; liste Billant-Kuhlmann versée par
Courtin, 150 fr. ; M. L., 10 fr. ; liste Berger, 30
francs ; Cayet, Paris, 5 fr. ; L., 10 fr. ; Baum, 15
francs ; anonyme, 50 fr.

Copiers Sainte-Geneviève, 3 fr. 20 ; Levallois,
10 fr. ; liste Parcy, 12 fr. ; Pineau, 10 fr. ; Arnoy,
10 fr. ; Gigault, 50 fr. ; D'Avray, 20 fr. ; N.
M., 20 fr. ; remis par Aubon, 25 fr. ; Jean Ber-
nard, 5 fr. ; Bureau 110, 42 fr. ; Jean Desnoüilles,
10 fr. ; liste Martin Paul, 50 fr. 25 ; Simon-Weiss,
50 fr. ; Giron, 5 fr. ; un copain italien, 5 fr. ; Pu-
teaux, 5 fr. ; Bonnet, 25 fr. ; E. Chaillet, 10 fr. ;
Da Rii, Genoble, 90 fr. ; J. Fayard, Lyon, 50 fr. ;
J. Pascon, Toulon, 25 fr. ; E. Bayot, Sevezin du
Rhône, 42 fr. 50 ; François Achille Onnaing, 25
francs ; Jourdan L., Saint-Etienne, 20 fr. ; liste
Blasen, 25 fr. ; Hamelal, 60 fr. ; Noémie, Ca-
mille et Jean, 30 fr. ; René et Marceau Sire, 20
francs ; Belaye, Villebon sur Yvette, 50 fr. ; T.
Tenas, 20 fr. ; Ramon, 2 fr. ; Y. Cayes, 5 fr. ; R.
Tenas, 20 fr. ; Lamy, 5 fr. ; Groupe de Saint-
Ouen, 10 fr. ; Villière, 10 fr. ; Lavaur, Féré-sous-
Jouarre, 5 fr.

Guiseigneur, 2 fr. 50 ; Salvador, 30 fr. ; Jean
Cerbera, 25 fr. ; Ferraro, 20 fr. ; Landrat, Vo-
gué, 50 fr. ; A. Rives, Firepoix, 15 fr. ; Barbet,
76 fr. ; anonyme 20 fr. ; Mornet, 30 fr. ; Pierre
Evin, 100 fr. ; Costia, 5 fr. ; Sirel, 50 fr. ; Ber-
trand et Roland, 100 fr. ; Bécant Marcel, 25 fr. ;
Beillard, 141 fr. ; 19^e groupe, 122 fr. 50 ; liste
Brère, 10 fr. ; Pineau, 10 fr. ; Ander, 10 fr. ; Ar-
naud, 10 fr. ; Vanez, 20 fr. ; Pineau, 10 fr. ;
Loyot, 20 fr. ; Helouët, 15 fr. ; Souscription
banlieue sud, 40 fr. 50 ; François Onnaing, 40 fr. ;
Alexandre, S.O., 6 fr. ; Fernand Brère, 13^e 60
francs ; Villière Vaxancourt, 10 fr. ; Dugu-Tré-
lazi, 60 fr. ; Pineau-Achille, 12 fr. 50 ; Pineau,
10 fr. ; Paul, 10 fr. ; Berlot, Villefranche-sur-
Mer, 10 fr. ; Joseph Seron, 278 fr. ; Westler,
Pau, 18 fr. 50 ; Evin, Brunoy, 100 fr. ; collecte
faite au camp de Mailly, par les réservistes du
18^e et du 3^e R. A. C., 50 fr. ; L. T., 2 fr. ; Mar-
cel Desiet, Pau, 11 fr. 50 ; Mancol, Lyon, 7 fr. ;
Otto Schmid, Zurich, 100 fr. ; Villereux, 20 fr. ;
Conte Gleslin, 10 fr. ; Hurvols, 10 fr. ; Dubugey,
10 fr. ; Soulyss, 2 fr. ; Vachecq, 20 fr. ;
Total de cette liste, 3.323 fr. 45. Souscrip-
tions du 23-9 au 2-11 1936. Total de la liste pré-
cédente, 25.099 fr. 20.

Notre tournée
de propagande
avec projections

Notre tournée s'annonce bien. Elle
débutera incessamment. Seules quel-
ques petites difficultés matérielles en
dehors de notre volonté en ont re-
tardé le départ.

De nombreux groupes et individua-
lités nous ont écrit pour nous de-
mander quelques détails. Nous ten-
ons à donner toutes les explications
nécessaires.

La tournée est intégralement aux
frais de l'Union Anarchiste ; les bé-
néfices de cette tournée étant desti-
nés aux milices antifascistes.

Nos camarades n'auront donc à
s'occuper que des salles et de l'affi-
chage.

Les salles devront posséder un ap-
pareil de projection. Les séances se-
ront publiques.

Nous faisons les démarches pour
obtenir le visa de la censure. Les
films sont des prises de vues de la
Révolution espagnole ; ils seront
commentés par un camarade.

Nos camarades doivent surtout
nous indiquer les jours que les salles
sont libres, et le nombre de places.

Pour obtenir d'excellents résultats
de propagande, pour laisser une très
bonne impression de cette tournée,
nous avons obtenu le contours de
notre camarade Huart qui sera ac-
compagné de notre ami Ridel.

Chacun d'eux fera un exposé sur
la situation en Espagne ; ensuite, les
films seront passés. Ils dureront en-
viron 1 h. 1/4, 1 h. 1/2 de projec-
tion.

Cette première tournée passerait,
comme nous l'avons indiqué, par Pa-
ris, le Nord, pour descendre ensuite
dans la région lyonnaise, le Sud-Est
et le Midi. Nous demandons donc à
nos camarades dont les localités se
trouveraient sur le passage de cette
tournée, qui ne nous ont pas encore
écrit, de le faire au plus vite.

POUR QUE LES ANARCHISTES
SE RECONNAISSENT

L'insigne de l'Union Anarchiste
vient d'être édité.

Le réclamer au *Libertaire*. Prix :
3 francs. Franco : 3 fr. 50.

COMPTE RENDU DU COMITE
ANARCHICO-ITALIANO
PRO-ISPAGNA

(Cané, 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris (19^e))

Compte rendu du 25-9 au 10-10-36. Recettes.
Somme précédente, 22.819 fr. 45.

Meeting Grange-aux-Belles, 401 ; Collecte à
Japy, 45 45 ; Benvenuti, Paris, 80 ; Ricot Paris, 41 ;
Tito C. V. A. I., Barcelone, 145 ; Bortolo Paris,
112 ; Bortolo Paris, 450 ; Regina Paris, 37 ;
Giordano C. V. A. I., Barcelone, 80 ; Frate A.
fonso Clermont, 32 ; Mario Paris, 204 ; Calcia
Paris, 100 ; Del Col Argenteuil, 80 ; Luce Paris,
90 ; Dario De Mas Detroit, 1.500 ; Ditallevi Paris,
220 ; Bobbi Saint-Cloud, 60 ; Buttafa, C.V.A.I.,
Barcelone, 170 ; Merli Paris, 20 ; Scacetti Paris,
100 ; Guazzaroni a mezzo Romani, 100 ; Salva-
dor Joseph, 190 ; Aldinucci Paris, 80 ; Bordoni
Paris, 20 ; Amicar, 21 ; Aldinucci 36 ; Adolfo San-
chioni Boston, Mass, 6.268 50 ; Adunata del Re-
trattari Newark, 4.200 ; Romel Isère, 51 75 ; Ben-
venuti Paris, 100 ; Spartaco Paris, 25 ; Ferrari pa-
rui, 185 ; Grassi a mezzo Aldinucci, 100 ; Mario,
35 ; Charles, 195 ; Passerini, 47 ; Clotilde, 34 ; Ré-
la, 60 ; Mantovani, 30 ; 30 ; Somme copains
dans le précédent compte rendu, 44 ; Gruppo d'In-
tessa Paris 31 ; De Pietri 20 ; Versé par la C.
G. T. a mezzo Brush, 3.000 Versé par C. E. L.
a mezzo Pirola, 500 ; Fornasari versé, a Pirola,
200. Total : 42.289 fr. 85

Bilan de l'activité du Comité A. I. Pro-Spagna,
jusqu'au 10-10-36.

Lettrés envoyés, 547 ; volontaires envoyés
140 ; voyages payés aux volontaires, 102 ; ces
volontaires envoyés, 98 (1.000 kilos environ) ; 150
passemonts en lames ; vivres envoyés, 480
bottes lait sucré ; lots de marchandises diverses
pour 21.700 fr. ; familles secourues dans la ré-
gion parisienne, 53 ; familles secourues hors ré-
gion parisienne 14 ; personnes reçues pour dé-
marches différentes, 708 ; listes de souscription
envoyées, 246 ; listes rentrées, 79 ; volontaires
morts, 12 ; blessés, 13.

Recettes du 10 au 25 octobre 1936

Tosca, 100 Paris, Agliorini, 181 ; Tropper,
pour C. I. V. A., Barcelone, 25 ; Ouvriers Blan-
chet, pour C. I. V. A., 128 50 ; Aurelio et Bruno,
10 ; Tosca, Paris, 16 ; Belfort, Moranzoni 140 ;
Maochi Guido, 58 ; Pinzuti, 76 ; Berti, 51 ;
Aggio sul cambio di 100 doll., 500 ; Emilia, com-
pagni d'America, 4.250 ; Lagarde, 10 ; Poggi
Francesco, pour C.A.V. I., 57 50 ; Georges Jo-
lymy, 112 50 ; Sisto, 40 ; Hugo, C.A.V.I., 47 ;
Léon, C.A.V.I., 26 50 ; Montanari, 50 30 ; Ben-
60 ; Aldinucci, 105 ; Silvio Caselle C. A. V. I.,
160 ; Cavallini, 82 ; Nanni, 350 ; Luigi De Vito,
Cleveland, Ohio, 714 ; Apem Forum International
Club, 380 ; Lucie, Paris, 50 70 ; Barandoni,
33 ; Rimborso da G. B., 1.000 ; Com. d'Azione
Antifascista, Buffalo, 6.389 30 ; Adunata a mezzo
Vasconi, 2.242 ; Romani, Nanterre, 132 50 ;
Leoncini, Paris, 33 ; Carlo, 168 ; Nello Innocenti,
119 ; Tito, 150 ; Ferraruzzi a mezzo Aldinucci,
50 fr. Total recettes : 62.580 fr. 75.

SYNDICAT GENERAL DE L'AMEUBLEMENT
(C.G.T.S.R.). — Les nouveaux adhérents,
sieurs à la mécanique, vernisseurs et ébénistes
qui ont quitté la C. G. T. sont invités à la réu-
nion d'information le dimanche 8 novembre, à
9 h 1/2 à la Bourse du Travail, Bureau 21,
5^e étage.

Cette réunion sera suivie d'une causerie du
camarade Laurent sur : Quelques vérités sur la
Révolution Espagnole.

Que chacun amène un nouvel adhérent afin
que nous soyons de plus en plus forts.

LA VIE DE L'U.A.

En raison de l'abondance des communiqués,
nous avons été obligés d'en réduire quelques-
uns. Nous nous en excusons auprès des secré-
taires de Groupe et les prions, à l'avenir, de
réviser aussi brièvement que possible, et de
réviser à part les communications spécia-
les. Nous les prions, également, de nous faire
parvenir tous communiqués le mardi soir, der-
nier délai, faute de quoi, ils ne pourraient être
insérés.

Pas de réunion de la Commission administra-
tive lundi prochain.

C. I. de la Fédération Parisienne. — Réunion
samedi 7 novembre, à 20 h. 30, au local du
« Libertaire ». Que tous les groupes en pren-
nent bonne note pour se faire représenter.

Ve et Vi. — Réunion tous les jeudis, à
20 h. 30, 22, rue Broca (5^e). Les sympathisants
sont cordialement invités. — Le secrétaire :
Desmireux.

IX^e arr. — Le vendredi 6 novembre, à 20 h. 30,
12, rue de Navarin, Maison de la Culture, des
camarades de retour d'Espagne traiteront le
sujet suivant : « Les réalisations anarchistes en
Catalogne ».

XIV^e arr. — Réunion tous les vendredis à
20 h. 30, chez Pignier, bd Brune, Porte de Van-
ves.

XV^e arr. — Le Groupe se réunit tous les ven-
dredis au 69, rue de la Convention, chez Jour-
dan. Présence de tous indispensable.

XVII^e arr. — Le Groupe se réunit tous les
vendredis à 20 h. 30, au café, 170, avenue de
Clichy.

XVIII^e arr. — Réunion du groupe tous les jeu-
dis à 21 heures, Café Papillon, 74, rue Doudeau-
ville. Les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, as-
semblées d'informations ou tous les sympathi-
sants sont fraternellement accueillis. Les 2^e et
4^e jeudis, réunion exclusivement réservée aux
seuls adhérents de l'U. A.

XIX^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 50
salle du café, 189, rue de Crimée.

Aulnay-sous-Bois. — Prochaine réunion le 14
novembre à 21 h. du soir, au café Delrieu, rue
d'Amiens, 16. Cette réunion étant très importan-
te en vue de l'organisation du groupe du Vieux
Pays, nous invitons tous les camarades lecteurs
du « Libertaire » et de la « Patrie Humaine » à
assister à cette réunion urgente.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont préve-
nus qu'ils trouveront le « Libertaire » toutes les
semaines chez le dépositaire de journaux, ave-
nu de Drancy.

Bagnollet. — Réunion tous les vendredis à
20 h. 30, 27, rue Hoche.

Champigny et environs. — Réunion du groupe
samedi 7 novembre à 20 h. 30 chez Ferré,
5, avenue de Villiers à Champigny (Fourchette).
Les sympathisants sont cordialement invités.

Charenton. — Un groupe est en formation.
Renseignements au vendeur du « Libertaire » le
dimanche, de 8 h 30 à midi, au marché de
Charenton-St-Maurice, ou à Raymond Pax, 14,
rue Marcellin-Berthelot, Charenton.

Le « Libertaire » est en vente au kiosque,
192, rue de Paris, place des Ecoles, Pont de Cha-
renton et rue de Saint-Mandé.

Clichy, Gennevilliers, Levallois, Asnières. —
Réunion du groupe dimanche matin, à 7 h. 30,
102, quai de Clichy.

Vendredi et samedi, de 16 h. 30 à 19 h., ven-
te du journal Porte de Clichy.

Colombes. — Le Groupe se réunit tous les ven-
dredis au bar « Colombia », 58, rue de Saint-
Denis. Des réunions de propagande ouvertes
aux sympathisants

RETOURNONS A LA LUTTE DE CLASSES !

Les 4 millions de nouveaux syndiqués ne se sont pas organisés pour faire plaisir aux débris du parti radical.

Hésitations

C'est le mot qui caractérise le mieux la situation syndicale au cours des dernières semaines. Les efforts modérateurs des dirigeants de la C.G.T. ont obtenu le résultat visé : la classe ouvrière est repliée sur elle-même ; les grèves et conflits se ralentissent.

De l'autre côté de la barricade, le patronat reprend courage ; les licenciements succèdent aux licenciements ; les éléments viciés sont toujours les militants les plus actifs. A côté de cela, les organisations patronales, ralentissent le rythme des commandes ; leur objectif est d'empêcher l'application dans la réalité des décrets introduisant dans les lois la semaine de 40 heures pour une série d'industries. Le prétexte d'une absence de main-d'œuvre qualifiée est invoqué par eux malgré les contingents considérables de chômeurs, est le signe le plus net, des intentions cachées.

La où les ouvriers tentent de résister à la contre-offensive, ils se heurtent à des formations fascistes introduites par les patrons dans les usines et les bureaux.

Mais le fait nouveau est l'accentuation des brutalités policières. Les mots d'ordre : « La police républicaine avec nous » n'ont plus été proférés par leurs inspirateurs communistes. Les services sont trop flagrant pour continuer le bourrage de crâne par ce procédé.

La classe ouvrière, découragée, hésite : nombre de syndiqués de juin ne paient plus leurs cotisations ; dans certaines usines métallurgiques ils commencent même à déchirer leurs cartes. Cette diminution des effectifs est enrayée par le fait des adhésions tardives s'opérant dans certains coins de province où les mouvements de juin n'ont pas eu la même ampleur et qui s'éveillent à l'espoir.

Les syndicats professionnels déploient de grands efforts. Ils utilisent surtout le dégoût traditionnel et instinctif dirigé contre les déviations politico-parlementaires, qui est très vivace au cœur même des éléments les plus combattifs du prolétariat. Les Croix de feu diffusent des brochures adroitement rédigées allant jusqu'à parler de lutte contre l'hypercapiatalisme.

Les directions syndicales sentent le danger de cette propagande fasciste coïncidant avec un début de découragement dans le prolétariat. Mais elles n'ont pas ranimé la révolte ouvrière, elles qui ont tout fait pour l'étouffer par solidarité avec le gouvernement Blum.

Les anarchistes ne s'étaient pas fait d'illusions sur le gonflement rapide des effectifs en juin-juillet. Ils se rendaient compte que le reflux viendrait bientôt et qu'il faudrait s'employer à fond pour garder en l'éduquant une partie aussi importante que possible des nouveaux syndiqués.

Pour y arriver il ne suffit pas d'accentuer le travail d'éducation à peine existant dans les syndicats. Il faut surtout s'acharner à accentuer dans les syndicats toutes les tentatives visant à rendre plus aiguë la lutte des classes. La désillusion du prolétariat ne sera probablement que de courte durée ; le renchérissement de la vie voulu par le patronat doit amener à plus ou moins bref délai une nouvelle vague de grèves. Les amicales socialistes dans les usines sont dès maintenant tiraillées ; les travailleurs socialistes se demandent si tout leur rôle à l'usine doit se ramener à lutter contre l'hégémonie communiste, d'une part, et à toucher, d'autre part, au jet glacé toutes les velléités de résistance dans les ateliers pour ne pas dégrader les calculs politiques du tandem Blum-Daladier ?

D'autre part, les cellules communistes s'apprennent à donner un nouveau coup de pédale à l'agitation, la politique du gouvernement russe exigeant à l'intérieur comme à l'extérieur des moyens de chantage contre le gouvernement Blum. Seulement voilà les prolétaires communistes une fois en branle s'arrêteront-ils à chaque tournant, quand Thorez ramènera son : « Tout n'est pas possible. »

Aux anarchistes de se préparer au moment où tous ces facteurs coïncideront : cherté de la vie, brimades patronales, manœuvres communistes ; le prolétariat se ressaisira.

Notre propagande actuelle est trop en surface ; des travailleurs nombreux accourent à nos meetings sur l'Espagne mais involontairement et instinctivement ils forment cette question : « Et ici, en France, vous les anarchistes ? »

La réponse à cette question il faut la donner dans les groupes, dans la défense directe, et surtout dans les usines. Réponse surtout par une participation incessante à toutes les luttes du prolétariat.

Nos meetings de la Mutualité et du Vél d'Hiv nous donnent des espoirs légitimes ; mais pour que ceux-ci prennent racine et grandissent, pour sortir de la phase de la propagande il nous faudrait bien des équipes anarchistes dans le genre des copains de chez Sauter-Harlé. Animer, contre vents et marées, contre les manœuvres policiennes, contre l'infiltration fasciste, la bataille des grèves et occupations, voilà une des grandes tâches du moment.

Le libertaire syndicaliste

Enfin, les 40 heures !

S'il est une revendication pour l'application de laquelle les travailleurs n'ont nul besoin d'une sanction légale, c'est bien la semaine de 40 heures.

Groupés dans une organisation forte de cinq millions d'adhérents, qui contrôle à peu près toute l'activité économique du pays, ils peuvent, d'une façon concertée, au sein des comités d'entreprises, déterminer eux-mêmes les modalités de son application par industrie et l'imposer par leur action directe.

Ils ont d'autant moins à compter sur les Pouvoirs publics que ceux-ci se sont révélés totalement défaillants lors d'expériences analogues.

Rappelons à ce propos les multiples vicissitudes qui accompagnèrent l'application de la loi sur la journée de huit heures, jetée en pâture aux travailleurs qui rêvaient de révolution et qui fut, par la suite, si mal défendue par eux et si durement maltraitée par le patronat, appuyé par tous les gouvernements qui se succédèrent au pouvoir.

Aujourd'hui comme alors, les pseudo-économistes à la solde du patronat mènent campagne contre cette réforme, sous des prétextes divers, pour obtenir des dérogations dont le plus clair résultat serait d'en annuler pratiquement les effets bienfaisants.

Ainsi qu'il est prévu, la loi sur les 40 heures entrera en vigueur, pour la métallurgie, à la fin de ce mois. C'est là une industrie dont l'activité ne saurait se ralentir sans porter un sérieux préjudice aux intérêts considérables des patrons du fer et de l'acier. On l'a vu lors des événements de juin, où l'affolement des patrons n'avait d'égal que le sang-froid et la combativité des métallos qui, d'ailleurs, enregistrèrent des résultats appréciables.

Ce sont là des atouts dont il faut savoir tirer parti. Enrichis par l'expérience du sabotage des 8 heures, les travailleurs, alors divisés, doivent retrouver dans l'unité réalisée la force de faire respecter cette revendication dont l'insap-

plication, différée jusqu'à ce jour, constitue une injustice criante à l'égard des sans-travail.

L'urgence de cette mesure, qui est, certes, une adaptation nécessaire aux progrès du machinisme, est surtout dictée, en se plaçant au point de vue simplement humain, par le devoir de solidarité élémentaire dont sont redevables les ouvriers restés au travail à l'égard de leurs camarades retirés de la production.

Qu'ils songent, ceux-là, à la multitude de chômeurs non secourus (car nombreuses sont les communes où il n'existe pas de fonds de secours et nombreux sont ceux qui s'en voient refuser l'octroi) et à la maigre allocation touchée par les ayants-droit, et dont le pouvoir d'achat a été si scandaleusement diminué par les récentes hausses tolérées, voire encouragées, par la carence gouvernementale.

C'est pourtant à ce gouvernement que le secrétaire général de la C.G.T. accordait dernièrement sa confiance totale pour l'application des lois sociales. Si les travailleurs n'ont que cette garantie, ils feront bien de chercher autre chose.

On repart à nouveau des grands travaux. Ces grands travaux, destinés à résorber le chômage, ne sont en réalité qu'une formidable fumisterie qui, si elle rapportera des bénéfices appréciables à certains flibustiers du monde des « affaires », ne sera qu'un palliatif provisoire qui laissera les choses en l'état sans remonter aux causes qui l'ont provoqué et qui sont liées aux contradictions du régime capitaliste.

Les travailleurs conscients doivent se détourner de ce miroir aux alouettes qui leur masque le véritable but à atteindre. Ce n'est pas sur ce plan qu'ils doivent mener leur lutte s'ils veulent aboutir à des résultats positifs, mais sur celui de la diminution effective du temps de travail.

Un simple calcul nous permet de constater que le pourcentage des sans-travail est loin d'atteindre la proportion de 20 % de l'effectif

des travailleurs en période normale. L'application intégrale de la semaine de 40 heures doit donc permettre la résorption totale du chômage. Le voudra-t-on ?

On en doute lorsque l'on constate le travail des cellules communistes freinant la riposte ouvrière au sein des entreprises et à qui l'on fixe pour principal objectif de veiller à la sécurité de la France « républicaine » en réveillant les sentiments nationalistes et en entretenant l'accélération de la cadence productive pour les besoins de la défense nationale.

On en doute lorsque l'on voit les amicales d'entreprises socialistes s'employer à préparer le « climat » favorable à l'acceptation des faillites gouvernementales devant le sabotage patronal des conquêtes ouvrières.

Le devoir est clairement tracé aux syndicalistes révolutionnaires et aux syndicalistes tout court travaillant dans la métallurgie pour défendre et consolider les améliorations sociales imposées à la fois au patronat et au gouvernement. Ils doivent sans tarder réclamer la convocation de réunions d'usines où seront exposés non seulement les modalités d'application des 40 heures, mais aussi les moyens d'empêcher le sabotage patronal par une tactique appropriée fixant les responsabilités de chacun.

Parmi ces moyens, de récents incidents démontrent que l'occupation des entreprises reste l'arme par excellence. C'est tellement vrai que les ouvriers qui avaient déserté les usines ont vu celles-ci occupées par des jaunes et se sont fait matraquer par la police lorsqu'ils tentaient d'intervenir.

Contre les partisans de la conciliation et de l'arbitrage obligatoire dont la politique de paix sociale nous mène tout droit à l'interdiction du droit de grève, défendons les méthodes de l'action directe, travaillons à la liquidation révolutionnaire du capitalisme.

N. FAUGIER.

La neutralisation des usines

Depuis quelque temps une idée lancée par les milieux gouvernementaux pénètre dans les cadres syndicaux ; plus, cette idée a été mise en application dans une série de conflits.

La neutralisation des usines est l'expression même du caractère hétérogène du Front Populaire, du malaise qui règne dans les rangs ouvriers, de la résistance organisée du patronat français à l'application des conventions collectives.

L'intervention de l'Etat dans les luttes sociales conserve toujours le même caractère ; sous prétexte de neutralité et d'intérêt national, elle brise l'initiative ouvrière, atténue la violence de la poussée révolutionnaire dans une série d'appareils gouvernementaux, tripartites, brouille la claire logique de la lutte des classes.

La confiance des sommets syndicaux dans le gouvernement de Front Populaire contribue fortement à rendre cette politique plus facile, plus dangereuse.

Une série d'exemples fournis par l'actualité montre mieux que par des considérations théoriques tout le danger de cette nouvelle politique et c'est en tirant immédiatement tous les enseignements de ces événements que nous pouvons espérer que l'ensemble des travailleurs organisés comprendra qu'il faut abandonner en toute hâte cette tactique criminelle.

Dans le Nord la grève des ouvriers du transport charbonnier se traîne et les grévistes ont accepté que l'armée soit employée au transport du charbon indispensable à la marche régulière des usines. Cela signifie pratiquement qu'un des moyens de pression découlant de la grève, celui qui consistait à priver l'industrie régionale d'un élément important est supprimé.

Or, pourquoi les ouvriers font-ils grève si ce n'est dans le but de prouver que la vie économique dépend entièrement de leur travail, que leurs revendications doivent recevoir satisfaction si on veut voir les fabrications fonctionner normalement. La grève ne consiste pas à ne pas travailler, elle a une signification plus élevée celle d'arrêter tout un secteur industriel et d'obliger le patronat à céder s'il ne veut pas voir ses entreprises frappées à mort.

L'étroite interdépendance des multiples branches industrielles favorise la pression ouvrière, une petite corporation, un noyau restreint d'ouvriers, par la cessation du travail peut rendre impossible la marche normale de l'activité économique.

En permettant aux soldats, aux forces de répression de l'Etat bourgeois, fut-ce sous un gouvernement de Front Populaire, ce qui ne change rien à la nature de l'intervention, d'intervenir au nom de l'intérêt général, c'est-à-dire pour le fonctionnement régulier de l'industrie française et par conséquent du patronat français les travailleurs rendent leur action inefficace, inutile.

L'argument invoqué pour justifier ces mesures, notamment en ce qui concerne l'évacuation des usines et leur contrôle par des forces de police en vue d'empêcher la marche des boîtes jusqu'au moment où le conflit se voit liquidé ne tient pas.

Non seulement l'idée de voir ces boîtes fonctionner sous le contrôle ouvrier disparaît à tout jamais, mais encore les possibilités de voir la grève triompher diminuent sérieusement, le facteur peur des patrons se trouvant écarté.

On sait du reste combien il devient facile pour le patronat grâce à ses relations, sa presse et son argent de manœuvrer aisément et de reprendre le dessus.

La grève du personnel de la « Rôtisserie Périgourdine » en est un triste exemple. Après avoir évacué les lieux de travail les grévistes se sont vus roulés par le propriétaire et cela au mépris de toutes les promesses formelles faites uniquement dans le but de se débarrasser d'éléments combattifs au sein de l'entreprise. (Disons en passant que la naïveté des grévistes dépasse les bornes ; leur protestation placardée sur les murs de Paris reflète encore l'état d'esprit qui a permis au patronat de les posséder, elle est tirée sur du papier tricolore. Il existe des travailleurs qui poussent l'amabilité jusqu'à dire merci quand on leur botte le derrière.)

D'autres grévistes ont reçu le salaire de leur abandon de principe de l'occupation des usines. Il y en a dans la métallurgie, dans l'alimentation, etc... La plupart des avantages arrachés en juin sont perdus.

Mais il est à remarquer que là où les travailleurs tiennent bon le patronat recule ou en tous cas est moins arrogant. Citons le cas des *Comptoirs Français* à Pantin, entre autres.

La neutralisation des usines doit être classée parmi les moyens utilisés par le gouvernement de Front Populaire pour briser le grand mouvement revendicatif de la classe ouvrière ; venant se joindre aux licenciements des militants syndicaux, aux différents sabotages des contrats collectifs par les Chambres Patronales, cette tactique renforce singulièrement la position du patronat.

Que les ouvriers ne se laissent pas prendre aux chants de sirènes des partisans de la paix sociale, de l'intérêt national au-dessus des classes, de la collaboration et de l'arbitrage obligatoire.

Le seul terrain sur lequel les travailleurs sont les maîtres, c'est la production, C. R.

LE MOUVEMENT SYNDICAL

LE COMITE GENERAL DE L'U.D.S.

L'Union des syndicats de la Région parisienne a réuni mercredi soir 4 novembre, son Comité général qui avait à se prononcer sur un ordre du jour d'une extrême importance.

Proposition pour le prochain Congrès de l'Union (fin janvier) d'une réorganisation administrative permettant le renforcement de l'action syndicale à la mesure de l'immense afflux des nouveaux adhérents, consécutif au mouvement revendicatif de juin ;

Défense des travailleurs espagnols ;

Application des lois sociales ;

Deux résolutions dans ce sens ont été présentées par Auguste Raynaud.

1° « Pour la reconsidération de la non-intervention tendant à la liberté totale et immédiate pour le gouvernement républicain, le seul légal de l'Espagne, de s'approvisionner en tous moyens propres à réduire la rébellion des généraux fascistes. »

2° « Pour assurer l'exécution des lois sociales découlant des accords Matignon et pour l'application immédiate des 40 heures, dont la répercussion sur le chômage serait toutefois insuffisante sans la mise en œuvre aussi urgente de grands, très grands travaux qui conditionnent toute la reprise de l'activité économique. »

Diverses interventions ont eu lieu : Charbit, tendant à montrer les raisons de l'abstention des démocraties — toutes bourgeoises — en face d'une révolution spécifiquement ouvrière ; Guigui, signalant le ravitaillement des rebelles par des initiatives en France même et en réclamant le contrôle et l'empêchement par les ouvriers producteurs et transporteurs ; Chambel-

land, montrant la nécessité pour la C.G.T., si elle ne veut pas laisser s'infiltrer le doute dans l'esprit de la masse des nouveaux syndiqués, d'approuver l'occupation des usines, avec la force de la cohésion, pour réduire l'opposition patronale à la stricte application des lois sociales.

Après une série de questions, les résolutions sur la liberté de commerce en faveur de l'Espagne républicaine et sur l'urgence des 40 heures et des grands travaux ont été votées à l'unanimité.

LA CONFERENCE DES CHOMEURS

La Conférence nationale des chômeurs se tiendra à Paris, les 13, 14 et 15 novembre.

Du nord au sud, de l'est à l'ouest de la France, des délégués seront envoyés pour y discuter des revendications des sans-travail et feront entendre la voix de ceux qui sont jetés hors de la production, et ceci, sans ingérence politique.

Il faut rejeter toute démagogie politicienne en repoussant d'un même élan, celle des fascistes.

En 1933, s'est tenue la première conférence nationale des chômeurs à la Bellevilloise, où tout

AVIS IMPORTANT

Les camarades chômeurs sont invités à être présents au *Libertaire* tous les vendredis et samedis à 10 h. du matin.

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ RENAULT, ÇA COMMENCE !

La nouvelle tactique du citoyen Frachon commence à porter ses fruits ! A l'atelier 243 des Usines Renault, à Billancourt (le Séguin), le délégué d'atelier Battu, appliquant les dernières instructions communistes poussant à accélérer la production, vient de nous faire obtenir une superbe surproduction.

Notre salaire était basé — cadence normale — à 7 frs de l'heure. Battu a proposé à la direction (mandatée par qui ?) de donner une prime à la production.

Exemple : pour une cadence normale de 400 pièces en huit heures (avant la grève) il y aura des primes au cas où une accélération se fera, prime pouvant aller jusqu'à 0,50 de l'heure maximum. Certains ouvriers ayant fourni 470 pièces, la cadence est maintenant de 470 avec salaire de 7 fr. C'est-à-dire que pour arriver à toucher 0 fr. 10 de plus à l'heure, des ouvriers se crèvent littéralement, négligeant de satisfaire même les besoins les plus naturels.

Nous avons déjà protesté.

Il est temps que cela cesse ! P. B.

L'ordre du jour ci-dessous, voté à l'unanimité des ouvriers de l'atelier 69 le 12 octobre 1936 avait été en son temps adressé pour insertion à la « Vie Ouvrière » qui comme par hasard lui a fait prendre le chemin de la corbeille à papier.

Devant la situation créée par les récentes mesures financières, sans contre-partie pour la garantie des salaires ouvriers, et en raison des mesures de répression exercées par le gouvernement contre nos camarades en grève (Cholémie des Gournais, etc.), les ouvriers de l'atelier 69, réunis ce jour, informent le bureau confédéral de la C.G.T. de leur réprobation contre ces mesures qu'ils jugent anti-ouvrières.

Ils invitent le bureau confédéral à faire échapper notre grande organisation à la tutelle gouvernementale et plus généralement à vouloir pas subordonner plus longtemps les intérêts de la masse aux manœuvres parlementaires.

Les ouvriers de l'atelier 69 informent le bureau confédéral que la seule arme qu'ils possèdent pour mener à bien la lutte ouvrière, et qui consiste en l'occupation du lieu de travail, ne sera pas abandonnée et qu'ils sont décidés en cas de grève à répliquer par la force à toute tentative de répression de grève.

SUR LES CHANTIERS DE L'EXPOSITION

Trois semaines après l'accident mortel de notre camarade Ruelland, les sphères dirigeantes — qu'elles soient patronales, syndicales ou politiques — n'ont encore rien fait pour empêcher le retour d'une semblable catastrophe.

Bien mieux, de nouveaux accidents se produisent régulièrement : à l'entreprise Blanchet, un ouvrier de la pierre a fait une chute de 6 mè-

tres entraîné par une grosse pierre de 100 kilos, c'est grâce au dévouement de quelques copains qu'il a pu être transporté à l'hôpital où il a dû être trépané ; à l'entreprise de charpentes Moisant, autre accident qui causa à l'ouvrier des contusions internes, une fracture et qui fut transporté dans le camion qui sert habituellement aux gravats.

Ainsi, dans des chantiers où le travail est dangereux, il n'est pas possible d'obtenir un service sanitaire comprenant des médecins et des infirmières, disposant d'une ambulance. Pour des matches de rugby ou de football on déplace tout un personnel sanitaire, mais pour des travailleurs qui risquent leur vie pour quelques francs de l'heure, rien.

2.000 travailleurs sont occupés sur ces chantiers qui doivent consacrer la puissance de l'impérialisme français en 1937, tous risquent leur vie quotidiennement.

Si les dirigeants syndicaux se moquent de leurs adhérents, n'arrivant même pas à obtenir ce que la plus modeste usine de la métallurgie possède depuis longtemps, il faudra bien que les ouvriers se décident eux-mêmes à arracher par leur action les maigres garanties de sécurité indispensables.

Notre peau vaut bien cela.

A. Pinçon.